



HAL
open science

La mise en œuvre du plurilinguisme dans une classe de nos jours et dans un système éducatif qui s'ouvre au monde

Éloïse Stienne

► **To cite this version:**

Éloïse Stienne. La mise en œuvre du plurilinguisme dans une classe de nos jours et dans un système éducatif qui s'ouvre au monde. Education. 2022. dumas-03794531

HAL Id: dumas-03794531

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03794531>

Submitted on 3 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2021 - 2022

MÉMOIRE DOSSIER UE C.2 INITIATION, APPORTS ET PRATIQUES DE LA RECHERCHE EN CONTEXTE D'ÉDUCATION

La mise en œuvre du plurilinguisme dans une classe de nos jours et dans un système éducatif qui s'ouvre au monde

Prénom et Nom de l'étudiant : Eloïse STIENNE

Site de formation : INSPÉ Arras

Section : 2

Nom du directeur de mémoire : Denis VIGNERON

Séminaire suivi : Langues vivantes, identités multiples et pratiques innovantes

Remerciements

Je souhaitais remercier toutes les personnes qui m'ont aidée, accompagnée et soutenue durant l'écriture de ce mémoire.

À commencer par Monsieur Denis VIGNERON pour ces précieux conseils, son soutien et son professionnalisme qui ont été porteurs de sa rédaction.

Il me tient à coeur de remercier toutes les personnes suivantes pour leur aide et leur contribution à la réalisation de ce mémoire :

Mesdames PROTIN, AUJEAN, THEETEN, BAUDRY, FURMANEK, GALLETZ, DESMONS et l'équipe de l'école Jean de La Fontaine de Gouy-Sous-Bellonne pour les collègues qu'ils ont été.

Monsieur Luc KWASNY, pour le binôme qu'il a été et pour m'avoir laissée mettre en place autant de projets.

Mes parents, pour leurs encouragements et leur soutien moral.

Mon compagnon, pour m'avoir accompagnée et avoir tant cru en moi.

Mes amis et ma famille pour m'avoir permis de surmonter cette année.

Table des matières

Introduction	4
---------------------------	----------

Partie 1 : le plurilinguisme

I) Le plurilinguisme

1-1 Qu'est-ce que le plurilinguisme ?	7
1-2 Qu'est-ce qu'il n'est pas ?	8
1-3 Le plurilinguisme : une posture plutôt qu'un contenu d'enseignement	9

II) Le plurilinguisme à l'école

2-1 Le plurilinguisme dans les textes institutionnels	11
2-2 Le plurilinguisme européen	13
2-3 le plurilinguisme du point de vue de l'enseignant et de sa formation.....	14

III) Pourquoi développer les compétences plurilingues chez les élèves ?

3-1 Dimension sociale et citoyenne	17
3-2 Dimension économique	18
3-3 Dimension linguistique	19

Partie 2 : Les outils du plurilinguisme

I) Les outils du Centre Européen de Langues Vivantes

1-1 Les approches plurielles	21
1-2 Le CECRL	24
1-3 Le CARAP.....	25

II) Le plurilinguisme dans les outils professionnels

2-1) Euromania.....	27
2-2) Du côté des outils plurilingues et leur place dans le commerce	29
2-3) Y-a-t-il des albums de jeunesse plus plurilingues que d'autres?	31

III) Le travail de mise en oeuvre du plurilinguisme par DULaLa

3-1) Qu'est-ce que DULaLa?	33
3-2) Quelle est leur démarche ?	34
3-3) Quels sont leurs principaux outils ?.....	35

Partie 3 : la mise en place de l'éducation au plurilinguisme au sein de la classe dans laquelle j'effectue mon année de stage

I) Présentation de ma démarche d'enseignement plurilingue	
1-1) Présentation du contexte.....	38
1-2) La valorisation des langues de la classe	39
1-3) Mon projet annuel : un tour du monde sans quitter la classe ?	40
II) Les outils pour ma classe	
2-1) La littérature de jeunesse	42
2-2) Le plurilinguisme par le jeu	45
2-3) Les séquences plurilingues	47
III) Les langues en classe : ses avantages et ses limites	
3-1) La langue comme ouverture au monde , trop de langues?	50
3-2)La langue comme développement d'une culture	51
3-3) La prise de recul sur l'ouverture au plurilinguisme dans ma classe.....	53
Conclusion	56
Bibliographie / sitographie	58
Annexes :	
<u>Annexe 1</u> : Tableau de compétences du CARAP	60
<u>Annexe 2</u> : Extrait d'Euromania	61
<u>Annexe 3</u> : Fleurs des langues	62
<u>Annexe 4</u> : Programmation plurilinguisme	63
<u>Annexe 5</u> : Programmation albums de la semaine	64
<u>Annexe 6</u> : Exemple de séquence plurilingue	65
Résumé	67
Abstract	68

Introduction :

« Plus vous connaissez de langues, plus vous êtes humain »,
Tomáš Garrigue Masaryk,

Déjà à son époque au XIX^{ème} siècle, Tomáš Garrigue Masaryk, pédagogue, sociologue, philosophe et homme d'État de la Tchécoslovaquie, vantait les bienfaits de l'apprentissage d'une langue étrangère. Par cette citation, nous voyons les deux aspects primordiaux de cet apprentissage : l'aspect linguistique et l'aspect citoyen. Ces deux aspects sont d'autant plus importants que le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*, plus communément connu sous le nom de *CECRL*, en fait l'objet de son propos. Ce document de cadrage à l'apprentissage d'une langue régit toutes les règles d'enseignement des langues vivantes. Il est un outil fondamental pour les professeurs des écoles, que je représente par ce mémoire et pour lequel j'ai choisi d'étudier la mise en place de l'apprentissage des langues vivantes dans une classe du premier degré.

En tant que fonctionnaire de l'Éducation Nationale, notre mission principale, avant de former au métier d'élève, est de former au citoyen. L'apprentissage des langues vivantes y contribue et est même l'un des meilleurs moyens d'y parvenir car un citoyen de nos jours se définit notamment par son ouverture au monde et sa capacité à vivre avec autrui, à communiquer et à accepter l'altérité. Dans le monde actuel qui est le nôtre, l'apprentissage des langues vivantes est l'objet de plus en plus de préoccupations tant sur le point éducatif que sur le point de la communication, des échanges, sur le plan économique mais également social. Il m'est alors paru important de prendre en compte l'évolution de notre société et sa transition vers un monde multiculturel déjà bien ancré dans les moeurs et qui ne va cesser de l'être. L'apprentissage des langues vivantes ne cesse de connaître des évolutions et ainsi des réformes. La France est plus particulièrement concernée car faisant partie prenante de l'Europe, l'éducation aux langues vivantes est au coeur de ses plans d'action en matière d'éducation et d'instruction. Dans mon cursus de formation, j'ai pu observer que l'enseignement des langues vivantes était très réglementé et institutionnalisé notamment par le dudit *CECRL*, qui a fait l'objet du préambule de mon propos. Le métier de professeurs des écoles, dont j'occupe la fonction, impose une polyvalence dont l'enseignement des langues vivantes fait partie, mais quelle langue? C'est de ce questionnement que me vient l'idée d'étudier la mise en place du plurilinguisme. Notre

système éducatif actuel semble imposer l'apprentissage d'une langue vivante en particulier comme s'il était impossible de naviguer entre les cultures et les langues entre elles dans un monde où tout est connecté. Lors de mes premières lectures, j'ai pu constater que les études sur le plurilinguisme montrent que la langue prédominante dans l'éducation française est l'anglais, pourtant la langue qui m'attire le plus est l'espagnol et je ne souhaitais pas renier l'espagnol sous prétexte que l'anglais est, pour certains, la langue la plus importante. Je me suis alors penchée sur un projet éducatif qui mettrait en oeuvre non pas une langue, ni deux mais plusieurs, et je crois que l'on tient là l'idée du plurilinguisme dans la mesure où l'on ne cherche pas une maîtrise excellente de plusieurs langues mais plutôt la capacité de communiquer avec le monde dans plusieurs langues.

Débutant une carrière dans l'enseignement, j'ai choisi d'étudier le plurilinguisme d'un point de vue éducatif. Au sein même de ce thème qu'est l'éducation au plurilinguisme, on voit qu'il existe une multitude d'aspects et de notions. On pourrait évoquer le développement de celui-ci dans les classes européennes, le choix des langues vivantes, ou encore la manière dont ce dernier est devenu un support d'enseignement encore trop inégalitaire en fonction des territoires... Pourtant, j'aimerais me centrer sur la mise en place de cette notion au sein d'une classe du premier degré. Et plus particulièrement de sa mise en place dans un système éducatif qui impose une ouverture au monde mais qui impose également une focalisation sur la langue de scolarisation que l'on tentera de définir prochainement.

Ainsi, on pourrait se demander « comment mettre en oeuvre le plurilinguisme dans une classe de nos jours et dans un système éducatif qui s'ouvre au monde ? ». Cette problématique n'est pas nécessairement celle que j'avais au départ, cependant j'ai toujours suivi l'idée d'étudier l'application du plurilinguisme dans une classe dite « moderne » qui demande une approche voire une maîtrise des langues vivantes mais avant tout la maîtrise d'une certaine forme d'unilinguisme dont l'objet est la langue de scolarisation.

J'ai, au travers de mes différentes lectures et recherches, pu imaginer quels seraient les éléments dont je devrais parler et quels sont ceux sur lesquels je pourrais faire l'impasse car il m'est impossible d'aborder tous les points de vue concernant ce concept,

puisque trop vaste. Il me paraît alors pertinent de rassembler et de définir le concept du plurilinguisme, en montrant ce qu'il est mais également ce qu'il n'est pas dans le cadre d'une première partie. Celle-ci fera également l'objet d'un apport à dimension beaucoup plus scientifique dans la mesure où il va être intéressant d'étudier en quoi il est une posture plutôt qu'un contenu d'enseignement. Nous verrons comment il s'applique à l'école mais aussi en Europe, du point de vue de l'élève et de l'enseignant. Pour terminer cette première partie, nous aborderons les finalités d'éduquer au plurilinguisme à l'école avec les différentes dimensions qui y sont liées : les dimensions sociales, citoyennes, économiques et linguistiques.

Dans une seconde partie qui aurait une dimension beaucoup plus professionnelle et professionnalisante, nous aborderons les différents outils qui me permettent d'amorcer cet éveil au plurilinguisme. Elle comportera notamment une partie sur les approches plurielles, le *CARAP* ou encore le *CECRL*. Nous verrons comment il est mis en place dans les outils professionnels puis le travail de mise en oeuvre du plurilinguisme par l'organisme *Dulala*, amenant ainsi une réflexion autour de la place du jeu dans l'apprentissage d'une langue.

Enfin dans une troisième partie, j'envisage d'exposer la manière dont j'ai choisi de mettre en place cette éducation au sein de ma classe de CE1-CE2 dans laquelle j'effectue mon année de professeur des écoles stagiaire. En explorant notamment les différentes modalités telles que mon projet annuel, mes lectures de jeunesse ou encore mes séquences comprenant une approche plurielle de la langue, je vais tenter de montrer l'intérêt, mais aussi les limites, de sa mise en place dans une classe du premier degré de nos jours.

Partie 1 : Le plurilinguisme

I) *Le plurilinguisme*

La notion même du plurilinguisme est encore parfois trop maladroitement définie dans notre société. Souvent, et à tort, confondue avec diverses notions que l'on va tenter de définir au sein de cette première partie, le plurilinguisme est difficilement définissable. À l'aide des différentes lectures que j'ai pu effectuer, je vais tenter de confronter les points de vue pour arriver à une définition claire de ce principe.

1-1) Qu'est-ce que le plurilinguisme ?

Enfin et après moult recherches, il m'est encore à l'heure actuelle complexe de définir très précisément ce qu'est le plurilinguisme. Notamment parce qu'il est lui-même en constante évolution tant d'un point de vue éducatif que d'un point de vue politique mais aussi parce qu'il est un terme récemment apparu. Tentons alors de le définir de manière étymologique ; plurilinguisme vient du latin « *pluri* » qui signifie « plusieurs » et de « *lingua* » qui signifie langue, soit « plusieurs langues ».

Même le *CECRL*, pourtant document régissant l'enseignement des langues à l'École, ne donne pas de définition claire du plurilinguisme. Il parle d'approche plurilingue, en expliquant qu' « *au fur-et-à-mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte social s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes [...], il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés* ». L'individu pouvant se qualifier de « plurilingue » est celui dont « *les langues sont en corrélation et interagissent* »¹. Ainsi, on voit qu'est plurilingue celui qui profite, par acquisition personnelle et/ou par expérience, d'un bagage langagier et culturel et qui est capable de le remettre en oeuvre en étant capable de faire du lien entre les langues sans les compartimenter dans des catégories bien fermées.

Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNTRL)* définit le plurilinguisme comme étant l'« état d'un individu ou d'une communauté qui utilise

¹ Définition donnée par le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, 2002, p.11*

concurrentement plusieurs langues selon le type de communication; situation qui en résulte »². Cette définition rejoint alors celle que j'ai tenté de donner en première partie de ce cadre théorique. Un aspect de cette définition semble cependant attirer mon attention, puisqu'elle amène la dimension sociale du plurilinguisme, tandis que j'ai tenté de lui donner une dimension humaine et centrée sur l'individu.

De manière personnelle et pour donner une définition plutôt synthétique du plurilinguisme, je dirai qu'il s'agit de la capacité d'un individu à communiquer dans et entre plusieurs langues, dans des situations pertinentes et grâce à un bagage langagier et culturel acquis par expérience.

Le plurilinguisme est une notion, comme précisé plus haut, très vaste qui renvoie à une multitude d'autres notions telles que pluriculturel, monolinguisme, langue maternelle, langue de scolarisation... Tout ceci provient du fait que chaque individu est confronté au plurilinguisme, chacun d'entre nous avons nos origines, nos expériences. Selon les pays et les régions nous faisons face à différentes langues, cultures, coutumes, codes.

1-2) Qu'est-ce qu'il n'est pas?

La notion même du plurilinguisme est à analyser dans un paradigme complexe, très riche. Plusieurs notions sont sous-jacentes à celle-ci, notamment en rapport avec ce que je viens d'expliquer quant à la dimension sociale de cet aspect.

En effet, cette définition est trop souvent, et à tort, mise en lien avec la définition du multilinguisme qui quant à lui ne s'applique non pas à une personne mais à un territoire où l'on parlerait plusieurs langues. En bref, on va utiliser le terme « multilinguisme » pour parler d'un territoire, d'un lieu, d'un pays, le terme « plurilinguisme » a une dimension plus humaine puisqu'il désigne un individu voire un groupe de personnes.

Cette distinction n'est encore que très peu souvent faite. Il suffit de chercher la définition dans une encyclopédie, un dictionnaire, ou tout simplement, par défaut de simplicité et de rapidité, sur internet pour voir qu'il est rare qu'elle soit effectuée. Par

² Définition donnée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, consultable depuis le site <https://www.cnrtl.fr/definition/plurilingue>

exemple, l'*Encyclopédie Universalis* décrit le plurilinguisme comme la « *caractéristique d'une communauté, d'un pays où plusieurs langues sont parlées* »³. Le plurilinguisme s'oppose également directement au monolinguisme qui est le fait de ne communiquer que dans une seule langue. Dans *Plurilinguisme et enseignements, identités en construction* de Pierre Martinez, Danièle Moore et Valérie Spaëtz, on évoque même le fait que « *le plurilinguisme est la règle, le monolinguisme l'exception* »⁴ puisque dans nos sociétés, malgré les réticences, nous avons tous un bagage langagier diversifié, ouvert à la diversité linguistique et que donc le monolinguisme est pratiquement exceptionnel.

Le plurilinguisme est en réalité composé de plusieurs sous-catégories, dont on entend généralement davantage parler d'ailleurs : le bilinguisme par exemple. Le bilinguisme, selon Grosjean, « *décrit à la fois l'individu en tant que locuteur d'au moins deux langues* », dans son ouvrage il précise qu'« *est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues, dans la vie de tous les jours, et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) dans les deux langues* »⁵. On précise alors ainsi la définition du plurilinguisme qui se distingue par le fait qu'il ne nécessite pas une maîtrise des langues.

1-3) Le plurilinguisme : une posture plutôt qu'un contenu d'enseignement

Parler d'enseignement plurilingue semble causer des troubles à la définition que l'on donne au plurilinguisme : on enseigne aux élèves plusieurs langues mais le plurilinguisme en soi ne s'apprend pas. On éduque de manière à tendre vers une capacité de communication dans plusieurs langues. L'éducation plurilingue est alors dans la continuité de la définition du plurilinguisme mais à cela s'ajoute la prise en compte de la langue de scolarisation. On peut alors dire que l'éducation plurilingue s'appuie sur celle-ci pour développer des compétences plurilingues. Cet appui trouve ses fondements dans l'évolution de notre système éducatif qui a longtemps remis en cause l'importance des

³ Définition donnée par le Dictionnaire Cordial sur la plateforme en ligne Encyclopédie Universalis accessible sur le site <https://www.universalis.fr>

⁴ MARTINEZ, MOORE et SPAËTH, *Plurilinguismes et enseignement, identités en construction*, p.11

⁵ GROSJEAN (1982) « *Life with two languages : an introduction to bilingualism* », Harvard University Press, Cambridge, Mass.

langues, puis a évolué et aujourd'hui tend à une nouvelle remise en question face à l'hétérogénéité en matière de maîtrise de la langue de scolarisation.

Finalement, au cours de mes recherches j'ai rapidement constaté qu'il n'existait pas un dictionnaire du plurilinguisme contenant ce qu'il fallait faire, savoir, dire ou connaître pour prétendre à être qualifié de « plurilingue ». À l'école, malgré les textes aidant à l'éducation au plurilinguisme, on constate encore parfois l'emploi du terme « enseignement plurilingue » et il se peut qu'au sein de ce mémoire on le voit apparaître dans mes propos tant la distinction est trop peu effectuée. En effet, et comme il est indiqué dans le titre de cette sous-partie, le plurilinguisme n'est pas un contenu d'enseignement mais plutôt une posture à adopter. C'est pour cette raison que l'on parle d'éducation au plurilinguisme et non pas d'instruction.

Bien que j'essaye d'amener mes élèves à avoir un bagage langagier et culturel diversifié, il faut avant tout leur enseigner qu'il s'agit plutôt d'une capacité à savoir remettre en oeuvre ce bagage dans les situations adéquates. Ainsi, le projet annuel que j'ai choisi de mener avec mes élèves, développé en partie 3 de ce mémoire, tend à leur amener ces deux dimensions nécessaires (linguistiques et culturelles) pour une bonne mise en oeuvre des compétences plurilingues. Au-delà de l'école, les élèves et les individus en général sont confrontés à la diversité linguistique et culturelle. Nous avons tous notre répertoire plurilingue individuel et personnel. Ceci provient du fait que l'on a tous un mode de vie différent, des affections pour les langues, des origines, des loisirs, des professions différents. Notre environnement est propre à chacun, il est aussi responsable de l'acquisition de ce répertoire. Ainsi, nous ne pouvons dire qu'il s'agit d'un contenu d'enseignement puisqu'il est le résultat d'expériences, chacune différente en fonction des individus.

II) Le plurilinguisme à l'école

Avant de me lancer dans l'aventure du master MEEF premier degré, j'ai longuement hésité entre le métier d'enseignante en langues vivantes et celui de professeur des écoles. Premièrement le public d'élèves concerné est différent et deuxièmement les deux professions offrent une possibilité d'interdisciplinarité différente. D'une part un

métier où j'enseignerais une langue en particulier, et d'une autre un métier où j'enseignerais tout à la fois. Je me suis rapidement rendu compte qu'en étant professeur des écoles je serai finalement enseignante de langues vivantes, mais aussi d'histoire, de mathématiques, de français, d'arts... mon choix s'est alors tourné vers le premier degré. Ces deux professions ont pourtant un point commun : en tant qu'enseignant, nous nous devons d'instruire et de former l'élève mais il y a aussi la dimension éducative qui entre en jeu et qui n'est pas des moindres, tellement qu'elle est régie par des textes institutionnels que je vais à présent vous présenter.

2-1) Le plurilinguisme dans les textes institutionnels

Puisque notre étude va porter sur l'enseignement du plurilinguisme au sein d'une classe du premier degré, il est important de définir immédiatement les termes dans le but d'éviter les confusions. Premièrement, en abordant le plurilinguisme à l'école, nous entrons dans le cadre de compétences. Ici, nous parlerons plus particulièrement de compétences plurilingues et pluriculturelles que Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zarate définissent comme « *la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement, possédée par un locuteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel* »⁶. Cette définition, reprise par le CECRL, explique qu'a des compétences plurilingues et pluriculturelles tout individu capable de communiquer et d'interagir grâce à un bagage langagier et culturel. Cet individu, pour être considéré comme plurilingue, doit être en mesure de pouvoir organiser l'ensemble de ce bagage pour le remettre en oeuvre dans des situations propices.

Les exigences institutionnelles requièrent dès le plus jeune âge une ouverture à l'altérité culturelle et linguistique. Cependant, les études PISA ont amené à insister sur la nécessité de maîtriser la langue de scolarisation. Comment peut-on définir ce terme à son tour sous-jacent ? Elle est définie par le Conseil de l'Europe selon deux critères : la langue de scolarisation est non seulement la langue qui est enseignée comme « *matière* » mais

⁶ COSTE, MOORE et ZARATE, « *compétence plurilingue et pluriculturelle* », 2009

aussi celle qui est utilisée « *pour l'enseignement des autres disciplines* »⁷. Effectivement, et d'autant plus dans le cadre d'une démarche plurilingue, la langue de scolarisation est un outil incontestable de l'enseignement des langues. Elle fera l'objet d'un appui mais aussi d'un élément d'analyse que nous aborderons plus tard au sein de notre réflexion.

Sur le plan scolaire, et là est tout l'intérêt de notre étude, on parlera d'éducation plurilingue ; mais qu'en est-il? L'OEP (observatoire européen du plurilinguisme) indique que « *le rôle de l'École consiste à développer le potentiel langagier dont chacun dispose, comme elle s'emploie à développer les capacités cognitives, créatives ou physiques. Son rôle est de faire aimer les langues, toutes les langues, pour que les individus cherchent à en apprendre tout au cours de leur vie. Apprendre les langues, c'est forcément aussi entrer en contact avec des valeurs telles que la tolérance, la bienveillance, la curiosité pour la diversité.* »⁸

Finalement, dès 2002, les programmes d'enseignement de la maternelle intègrent l'idée qu'il est important d'éduquer à la diversité culturelle. Depuis les programmes ne cessent de promouvoir une didactique du plurilinguisme à l'école, dès le plus jeune âge. Notamment dès la maternelle où l'on parle d'« *éveil aux langues* ». Dans le B.O n°31 du 30 juillet 2020 pour le cycle 2, on voit dès l'introduction que l'Éducation Nationale exige qu'il ait pour fonction de « *poser les jalons d'un premier développement de la compétence plurilingue des élèves* »⁹. Ce principe est également présent dans les programmes du cycle 3, par nature dans sa continuité.

Le *CECRL* est le document de référence dans l'enseignement des langues vivantes. Il a été créé en 2002, puis modifié à plusieurs reprises par la Communauté Européenne. Pour faire simple, c'est un référentiel qui propose une liste de compétences développées par les différentes approches plurielles, que l'on développera au sein de notre deuxième partie. Son but est de fournir aux enseignants et plus généralement aux formateurs des outils pour amener les ressources langagières aux apprenants. Il a pour objectif de les amener à développer des compétences plurilingues. Les objectifs sont progressifs, adaptés au niveau de classe concerné. Nous pouvons y retrouver notamment des paliers et des

⁷ D'après la définition donnée par le Conseil de l'Europe, consultable depuis le lien <https://www.coe.int/fr/web/language-policy/languages-of-schooling>

⁸ OEP (Observatoire Européen du Plurilinguisme), <https://www.observatoireplurilinguisme.eu/les-actions/la-petite-librairie-de-l-oep/177778547-publications-du-comité-scientifique-et-membres-de-l-oep/10709-quest-ce-qu'une-education-plurilingue-entretien-fdlmj-c-beacco>

⁹ PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT DU CYCLE 2, B.O n°31 du 30 juillet 2020, p.22

descripteurs pour parler de la maîtrise d'une langue par l'apprenant. Ce document a pour but de créer du lien entre la progression de l'élève en langue et l'École (de manière macro-systémique).

Ainsi, l'enseignement des langues vivantes est depuis peu régi par des documents institutionnels promouvant une continuité dans les cycles et une éducation au plurilinguisme précoce.

2-2) Le plurilinguisme européen

La notion même du plurilinguisme est appuyée par le Conseil de l'Europe, rédacteur du *CECRL*, comme principe linguistique et politique applicable au niveau de l'individu mais aussi et surtout pris en charge par l'institution. Il doit tendre aux cours des prochaines années à devenir un modèle en terme d'éducation et d'enseignement. Cette valorisation amène finalement l'Europe à construire son identité, sa culture, sa politique, et même sa réflexion éducative et didactique. La Communauté Européenne oeuvre au quotidien pour le développement de celui-ci en matière d'éducation. Une multitude d'actions sont organisées chaque jour pour aller en ce sens ; le *CECRL* et le *CARAP* en sont la preuve, il y a également l'*OEP* (Observatoire Européen du Plurilinguisme) qui montre que le plurilinguisme est devenu un réel enjeu européen.

Le plurilinguisme est une notion qui a depuis toujours marqué l'identité de la communauté européenne, dans *Plurilinguismes et enseignements, identités en constructions* de Martinez, Moore et Spaëth, il est même dit qu'il est « *le véhicule de communication, de traductions et de supports matériels des traités* »¹⁰ régissant eux-mêmes la construction identitaire d'une Europe unie mais parfois divisée par sa diversité culturelle et linguistique. C'est ainsi que de nombreux projets ont été menés dans le but d'éduquer à cette diversité dès le plus jeune âge.

Pour promouvoir et marquer l'importance voire la nécessité du plurilinguisme en Europe, très tôt (lors des Assises Européennes du Plurilinguisme de 2005), une *Charte Européenne du Plurilinguisme* est née. Dans celle-ci, on retrouve notamment les principes suivants : « *Le plurilinguisme est un moyen d'affirmer la pérennité des entités nationales,*

¹⁰ MARTINEZ, MOORE et SPAËTH, *Plurilinguismes et enseignement, identités en construction*, p.97

lieux privilégiés d'exercice de la citoyenneté », « *Les systèmes éducatifs doivent offrir une éducation plurilingue* »¹¹. Cette charte a été publiée en diverses langues pour marquer la nécessité de la respecter. On voit au travers de cette charte que le plurilinguisme n'est pas uniquement une fantaisie, c'est un des plans d'action principaux à l'unification de l'Europe voire du Monde.

Nous pourrions longuement parler des impacts du développement du plurilinguisme en Europe, pourtant et pour terminer, il est important de noter que celui-ci est désigné par la Communauté Européenne comme gage de liberté et comme garant de la pacification des territoires.

2-3) le plurilinguisme du point de vue de l'enseignant et de sa formation

Parler de didactique du plurilinguisme est finalement maladroit, il s'agirait de former les enseignants à une didactique elle-même ouverte à la diversité linguistique et culturelle du plurilinguisme.

L'article « *Plurilinguisme à l'école et formation des enseignants : enjeux didactiques et pédagogiques* » de P.Monjo, R.Peix, articulé en plusieurs parties autour de la question du plurilinguisme à l'école, fait part notamment des questionnements purement professionnels quant à cette notion. On voit qu'en réalité les enseignants sont sensibilisés eux-mêmes au plurilinguisme, pour lequel ils n'hésitent d'ailleurs pas à se mettre en posture d'apprenant.

Danièle Coste a longuement réfléchi au plurilinguisme, elle en est venue au fait que finalement, en diversifiant les langues apprises, on diversifie directement les manières de les apprendre. Si l'on rapproche ceci à la formation des enseignants dans le but de les aider à éduquer au plurilinguisme, on pourrait parvenir au même constat : puisqu'il y a plusieurs manières de les apprendre, il y a donc plusieurs manières de les enseigner, ou plutôt dirai-je, d'éduquer à.

Pour développer ma réflexion autour de cet aspect professionnel, j'ai pu profiter de l'article de Véronique Castellotti, « *retour sur la formation des enseignants de langues : quelle place pour le plurilinguisme ?* » développant trois axes de formation des enseignants ainsi

¹¹ *Charte Européenne du Plurilinguisme, 2005*, consultable en ligne depuis le site de l'OEP <https://www.observatoireplurilinguisme.eu/observatoire/la-charte-fr-fr-6-1/177778211-la-charte-versions-integrales-19-langues/332-la-charte-europeenne-du-plurilinguisme>, consulté le 21/02/22

devenus à leur tour apprenants : le premier est « *la mise en évidence de leur propre répertoire « verbo-culturel » plurilingue* »¹² dans le sens où, dans l'idéal, il faudrait effectuer ce qu'elle appelle des « *tâches* » pour accroître ce répertoire. Le deuxième axe consisterait à mettre en évidence les relations entre les langues. Elle expose l'importance de la prise d'appui sur la langue première, à entendre dans le sens de la langue maternelle ou à l'école, de la langue de scolarisation. Le fait de revenir sur les faits de langue et de les comparer aiderait à l'apprentissage de celle-ci. Le troisième et dernier axe selon elle consisterait en « *la mise en évidence du caractère pluriel, partiel et déséquilibré de la compétence plurilingue* »¹³. Elle met en évidence que le répertoire langagier est différent pour chaque langue, ainsi, la capacité à voyager entre les langues est importante. En outre, est plurilingue celui qui sait qu'il ne maîtrise pas tout dans toutes les langues et qu'il n'a pas le même bagage en fonction de celles-ci. L'apprentissage d'une langue a, selon elle, toujours des motivations. Qu'il s'agisse de motivations professionnelles ou personnelles, le bagage est, de fait, différent.

Enfin, et de manière égocentrique, je pourrais parler de ma propre formation au plurilinguisme. À l'arrivée en classe, j'ai dû m'adapter au bagage langagier de mes élèves pour cibler les langues. Cet aspect sera d'autant plus développé en partie 3 dans la présentation du contexte d'exercice de ce mémoire. Cependant, j'arrivais aussi avec un bagage qui m'était propre et qui était dû à la construction de mon identité au sein de mon parcours, qu'il soit professionnel ou personnel.

Pour terminer, je ne pense pas qu'il y ait de formation à proprement parler à l'éducation au plurilinguisme. S'il est une posture plutôt qu'un contenu pour mes élèves, il est par nature une posture pour l'enseignant, qui découle d'une réflexion sur ce qu'est le plurilinguisme et ce qu'il implique.

De nombreux organismes comme Dulala tentent cependant d'amener des éléments de formation dans le but d'accompagner les enseignants/formateurs non pas dans le but d'enseigner le plurilinguisme, mais plutôt à valoriser la sensibilisation à celui-ci.

¹² Véronique Castellotti, *Retour sur la formation des enseignants de langues : quelle place pour le plurilinguisme ?*, p.369

¹³ Véronique Castellotti, *Retour sur la formation des enseignants de langues : quelle place pour le plurilinguisme ?*

III) Pourquoi développer les compétences plurilingues chez les élèves ?

De la même manière que l'on a découvert le Monde, on a pris conscience au cours de l'Histoire que celui-ci avait subi quelques modifications amenant ainsi les cultures et les langues à changer entre elles. Si l'on prend l'exemple de la langue française par exemple, on peut reconnaître un mélange de plusieurs idiomes tels que le latin ou le grec. Finalement cette langue française n'est pas si française qu'elle ne le paraît. Elle est la conséquence d'un mélange de cultures, de civilisations et de langues anciennes. À ce jour encore elle subit des modifications qui ne peuvent qu'être la conséquence d'un mélange de populations. Tous ces changements ne seraient-ils pas dûs à une prise de conscience de la richesse langagière et culturelle qui compose le Monde? Lorsque l'on pense au plurilinguisme nous imaginons fortuitement les langues venues d'ailleurs, de loin sans même se rendre compte qu'au sein d'un même territoire on peut parler d'éducation à cette richesse linguistique. Prenons l'exemple de la France qui compte plus d'une soixantaine de langues régionales parmi lesquelles on va retrouver le breton, le basque, le catalan, le corse, les langues d'oïl, les langues d'oc, le patois picard lui-même parfois différent du patois du Nord. Par conséquent, il est tout à fait possible, à petite échelle de parler de diversité tant linguistique que culturelle. Dans notre société, beaucoup pensent que l'éducation aux langues vivantes est trop précoce, ne voyant pas l'intérêt d'une ouverture au monde aussi rapide et aussi complexe, quand eux mêmes ne sont pas capables de communiquer dans plusieurs langues. J'ai moi-même été surprise des réticences à ce sujet et il me semblait important d'aller plus loin dans cette réflexion et de voir quels pourraient être les bénéfices d'une sensibilisation au plurilinguisme en classe. Mes différentes lectures m'ont ainsi permis de me rendre compte que le plurilinguisme était un sujet assez vaste puisqu'il est à la fois social, économique, culturel et linguistique.

3-1) Dimension sociale et citoyenne

Une éducation au plurilinguisme tend à faire découvrir à l'élève et même à l'homme dans un cas plus général un monde pluriculturel, c'est à dire « *composé de plusieurs cultures* »¹⁴, auquel il pourra plus facilement s'ouvrir voire s'adapter.

¹⁴ D'après le dictionnaire en ligne Le Robert, consultable depuis le lien <https://www.lerobert.com/google-dictionnaire-fr?param=pluriculturel>

Pierre Martinez, Danièle Moore et Valérie Spaëtz dans *Plurilinguismes et enseignement, identités en construction* reprennent la citation de Lüdi dans *Py* selon laquelle la compétence bilingue, pouvant s'étendre au plurilinguisme est « *une solution apportée à des problèmes urgents de communication* »¹⁵. Au sein même d'une classe, tout élève est confronté à la diversité culturelle et linguistique. Le fait de parler plusieurs langues ou du moins d'être ouvert à cette diversité, entraîne l'humain à être plus à même de s'ouvrir l'esprit.

En développant des compétences plurilingues, l'individu tend à construire sa propre identité. En effet, l'identité d'un individu n'est pas prédéterminée par son origine mais elle se construit tout au long de sa vie. En développant son identité, il s'ouvre à la diversité et rejoint ainsi une identité ouverte au monde. Finalement, son identité n'est pas construite uniquement du fait de ses intentions, puisqu'on parlera d'une co-construction de celles-ci au travers des interactions qu'il subit au cours de sa vie. On peut même plus largement parler de compétences sociolinguistiques plurielles dans le but de communiquer.

L'École a trop souvent, et à tort, pour objectif d'amener les bases à tout élève dans la langue de scolarisation. Certes cette maîtrise est nécessaire pour pouvoir s'adjoindre directement à sa propre société. Cependant, l'idée d'exclure une éducation à la diversité serait contraire aux principes de l'École selon lesquels elle instruit, forme mais aussi et surtout éduque. L'éducation ne passerait-elle pas par ce désir de développer l'aspect citoyen de tout individu? C'est par définition le but ! La recherche a ainsi démontré que les deux visions étaient tout à fait conciliables dans la mesure où par l'ouverture au monde par les langues, on entend appui sur la langue de scolarisation.

L'école jouant un rôle primordial dans la construction de l'identité des élèves, avant tout enfants et citoyens, elle est le garant de l'unité sociale. Diana Lee Simon, Marie-Odile Maire Sandoz dans « *Faire vivre et développer le plurilinguisme à l'école : les biographies langagières au coeur de la construction d'identités plurielles et du lien social* » rappellent qu'il « *est nécessaire que toutes les langues potentiellement présentes dans l'espace scolaire y soient accueillies, acceptées, reconnues* », que « *reconnaître les langues et cultures dans leur diversité, c'est les aider à se construire une identité complexe, qui soit additive et non exclusive à l'égard des pratiques langagières*

¹⁵ MARTINEZ, MOORE et SPAËTH, *Plurilinguismes et enseignement, identités en construction*, p.49

extrascolaires et pour les langues d'où l'on vient »¹⁶. On peut imaginer ici qu'un citoyen est celui qui s'ouvre à la diversité du monde, qu'il développe lui-même grâce à son expérience. Ces idées rejoignent finalement la définition du civisme donnée par le CNRTL par exemple qui inclut dans celle-ci la part de dévouement de l'individu dans l'intérêt général d'une communauté.

Pour terminer, l'OEP qualifie le plurilinguisme de « liberté » : celle de pouvoir être libre de cette diversité culturelle et linguistique. La liberté est un des fondements de la citoyenneté moderne sans cesse en quête de droits civiques.

3-2) Dimension économique

Dans le souci de réfléchir au présent, il faut également penser aux facteurs du passé amenant cette réflexion : le développement du plurilinguisme en France est lié à différents facteurs tels que la mondialisation, le développement des différentes activités professionnelles dans le monde, ou encore l'immigration. En effet, les échanges mondiaux se développant de plus en plus, l'éducation au plurilinguisme est un atout pour tout individu car au fil de notre parcours (qu'il soit de nouveau professionnel ou personnel), nous sommes amenés à communiquer. La barrière langagière n'étant plus un obstacle, les opérations commerciales par exemple s'en voient améliorées. Le plurilinguisme est perçu par les employeurs comme un avantage considérable qui pourrait faire la différence, surtout dans les domaines du commerce, des échanges. Finalement, tous les métiers confrontent à la pluralité des langues et des cultures. Le plurilinguisme accroît également les échanges tels que les voyages, se voyant autrefois limités par cette barrière langagière.

Sur le plan économique, certaines études notamment celle de François Grin, montrent que le développement et la valorisation du plurilinguisme sont allés jusqu'à être responsables d'un accroissement du PIB de la Suisse. Pourquoi ? Du fait de la possibilité des entreprises à mieux communiquer, échanger, commercer. En développant des

¹⁶ SIMON, MAIRE SANDOZ, *Faire vivre et développer le plurilinguisme à l'école : les biographies langagières au coeur de la construction d'identités plurielles et du lien social*, p.273-274

compétences plurilingues, les travailleurs améliorent leur qualité d'expression et donc, à l'échelle des entreprises par exemple, leurs capacités professionnelles.

Nous pouvons prendre l'exemple de l'Europe encore une fois, en s'unifiant et en unifiant le système de monnaie en 2002, les échanges se sont simplifiés car une monnaie commune a été mise en place. Il s'agit ici d'argent, mais en développant les compétences plurilingues, nous unifions ainsi notre territoire dont la cohésion se voit automatiquement renforcée.

3-3) Dimension linguistique

L'éducation au plurilinguisme a également et surtout une dimension linguistique. En apprenant une langue ou en s'ouvrant à la diversité linguistique, l'élève est amené à former son oreille à entendre d'autres sonorités. Plus l'enfant est habitué jeune à la diversité linguistique, plus il va apprendre à discriminer les sonorités, plus sa capacité d'attention et sa pratique orale s'accroissent. La nouveauté, qu'elle soit sonore, linguistique ou même plus générale, ne lui paraîtrait plus problématique car il saura mieux s'adapter à celle-ci. Des études ont démontré que le jeune enfant s'adapte plus vite à son environnement, se montrant davantage capable de s'ouvrir aux émotions des autres, les comprenant mieux.

Au delà du lexique, des constructions syntaxiques, les langues ne sont pas toutes traduisibles, on peut alors parler de culture linguistique. Effectivement, certains termes sont propres à des territoires, les connaître accroît directement la culture bien qu'ils ne puissent pas nécessairement être remobilisés hors contexte.

L'apprentissage d'une langue mobilise le cerveau, qui est donc plus facilement en activité plus l'on est confrontés à diverses langues et surtout dès le plus jeune âge. L'organisme Dulala a démontré qu'au moins 5 parties du cerveau étaient mises en oeuvre lors de l'activité langagière. Parler plusieurs langues aide ainsi, selon eux, à la réorganisation du cerveau, à mieux appréhender le monde et le comprendre.

Le fait d'apprendre une langue permet pour finir de réfléchir à sa propre langue. Prenons l'exemple de la place de l'adjectif en français et en anglais. Dans la langue française, l'adjectif est placé derrière le nom qu'il qualifie tandis qu'en anglais il est placé devant.

Cette distinction, si elle est maîtrisée par l'individu, lui permet de réfléchir à l'usage de sa propre langue, sa construction, l'aidant ainsi à la perfectionner. En bref, apprendre une autre langue développe la dimension linguistique de chaque individu. Une langue est composée de codes, de sons, de mots, de phrases, de significations... propres à chacune des langues apprises.

Partie 2 : Les outils du plurilinguisme

1) Les outils du Centre Européen de Langues Vivantes

Le CELV (*Centre Européen de Langues Vivantes*) est une institution très récente ayant pour but d'encadrer et d'encourager l'enseignement des langues vivantes. Depuis 1994, celle-ci agit de manière à rendre leur enseignement plus novateur et plus proche des besoins, amenant presque à une certaine excellence. Comme son nom l'indique, c'est une institution européenne ; cela vient confirmer l'idée présentée en première partie de ce mémoire, selon laquelle une certaine rénovation de l'enseignement des langues est nécessaire voire même prioritaire pour l'Europe et plus largement le Monde.

À court terme, ces améliorations sont présentées comme un épanouissement de l'élève et de ses capacités. À plus long terme, elles permettraient à l'Homme d'entrer dans une vie active et sociale amendée, riche de valeurs et gratifiée. Cette institution appartient directement et oeuvre chaque jour aux côtés du Conseil de l'Europe, déjà plus haut présenté comme étant l'un des précurseurs des différents questionnements, à l'origine d'une grande sensibilisation à la place du plurilinguisme dans notre système éducatif. Conjointement, ils ont rédigé et érigé différents projets permettant de donner un cadre et d'innover l'enseignement des langues vivantes. Nous allons à présent aborder les différents outils proposés dans le but d'y parvenir.

1-1) Les approches plurielles

Candelier dans *Approches plurielles, didactique du plurilinguisme : le même et l'autre* met en évidence le lien indéfectible du plurilinguisme et des approches plurielles

explicitement mises en oeuvre dans les différents documents de cadrage de l'éducation au plurilinguisme comme le *CECRL*. Il explicite également l'idée que l'« *on appellera approche plurielle toute approche mettant en œuvre des activités impliquant à la fois plusieurs variétés linguistiques et culturelles* »¹⁷. Ce dernier s'est longuement penché sur le questionnement suivant : est-il possible de dissocier les approches plurielles des langues et des cultures? Avant de tenter d'y donner une réponse, il me semble important d'explicitier plus clairement ce en quoi consistent ces approches plurielles.

Dans l'approche plurielle on entend tout ce qui éveille à la diversité linguistique mais aussi à la diversité culturelle. Pour être plus claire, les approches plurielles mettent en avant la proximité des langues et des cultures dans l'enseignement des langues, les deux notions ne pouvant être dissociées. Les programmes de l'enseignement du premier et second degré rejoignent cette idée et la mettent à leur tour en avant en intégrant notamment quatre grandes approches plurielles.

La première, l'*éveil aux langues*, amène l'élève à manipuler les langues et leurs systèmes mais aussi les diverses cultures qui y sont associées. Ceux-ci réfléchissent à leur langue en la prenant pour objet d'étude. Il est important de noter qu'il s'agit non seulement d'une ouverture pour l'élève mais aussi et surtout, pour l'École car elle se voit les sensibiliser à des activités portant sur des langues qu'elle n'a habituellement pas l'ambition d'enseigner, sans pour autant renier la langue de scolarisation. Finalement l'éveil aux langues permet à l'élève de s'éveiller à une pluralité des langues et des cultures autres que celles apprises. Cette approche a le bénéfice d'intégrer plus facilement les élèves et leurs diversités, mais a tout de même trop souvent été jugée « d'extrême » du fait du grand nombre de langues abordées. On revient de nouveau au débat selon lequel le plurilinguisme aurait des effets néfastes sur la maîtrise des langues pensées « plus importantes ». Il s'agit pourtant simplement d'éveiller la curiosité des élèves par le chant, les comptines, la littérature, les mots simples ou encore simplement les formules de politesse comme la manière de dire « bonjour » ou « merci » dans diverses langues.

La seconde, l'*intercompréhension entre les langues parentes*, consiste en une étude et une mise en parallèle des systèmes linguistiques et langagiers de langues proches. Par exemple, celle-ci permettrait d'étudier le fonctionnement des langues latines entre elles.

¹⁷ CANDELIER, *Approches plurielles, didactique du plurilinguisme : le même et l'autre*, p.5

Prenons l'exemple du premier article de la Déclaration des droits de l'Homme : en espagnol il se lit « *Todos los seres humanos nacen libres e iguales en dignidad y derechos* »¹⁸ tandis qu'en portugais, il se lit « *Todos os seres humanos nascem livres e iguais em dignidade e em direitos* »¹⁹. On voit qu'il y a de grosses similarités entre les langues mais que les modifications qui ont été apportées notamment pour le « b » ou le « n » en espagnol n'ont pas été effectuées pour le portugais. Je ne parle pas couramment le portugais, pourtant j'ai pu rapidement accéder au sens ayant plus de facilités avec la langue espagnole et ayant pu déduire le sens depuis celle-ci. Le site de l'*Union Latine* propose une plateforme : *Limbo*. Celle-ci vise à pouvoir, par le jeu, croiser l'apprentissage de la langue espagnole et de la langue portugaise. Je n'ai pu expérimenter cette intercompréhension de manière ludique, la plateforme n'étant encore optimale. Pourtant celle-ci est promue comme étant ludo-didactique et s'adressant principalement à un public juvénile. Cette mise en parallèle a le bénéfice de ne pas uniquement partir de la langue maternelle. Elle peut aussi être basée sur une langue apprise au cours du cursus scolaire. Cette approche a également surtout l'avantage d'activer la compréhension car le lien étant fait, les langues entre elles peuvent prendre appui les unes sur les autres pour accéder à la compréhension. Mais en allant plus loin, cette approche pourrait, selon moi, améliorer l'expression car la transparence des langues parentes faciliterait la spontanéité des productions (orales ou écrites).

La troisième, l'*approche interculturelle*, porte à la fois sur les dimensions linguistiques et citoyennes. Elle met en avant la découverte et surtout l'acceptation de l'existence, et même de l'interaction, continues des diverses langues et cultures. Cette *approche interculturelle*, comme son nom l'indique, prend appui sur la culture en faisant de celle-ci un objet d'étude pour faire évoluer nos sociétés. Elle tend à démontrer l'importance du respect et de la tolérance aux autres, aux cultures et langues du monde. Par l'*approche interculturelle* nous pouvons aborder les différentes manières de fêter Halloween dans le monde ou encore de célébrer la mort. Elle permet plus largement d'étudier les coutumes, les traditions, la culture de différents territoires plutôt que principalement la langue.

¹⁸ Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen, article premier, 1789, espagnol

¹⁹ Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen, article premier, 1789, portugais

La dernière, la *didactique intégrée des langues*, souhaite faire établir à l'élève un maximum de liens entre les langues étudiées tout en prenant appui sur la langue première, soit la langue de scolarisation. Au cours de mes différentes recherches, j'ai souvent vu apparaître le terme de *curriculum intégré* découlant de cette notion. Celui-ci reprend finalement les diverses langues abordées par l'apprenant, en essayant de mettre en lien celles-ci et en marquant la continuité des apprentissages au service des langues. Cela permet de faire de l'interculturalité mais au niveau linguistique. Cette approche permet notamment de comparer les langues entre elles afin de faire apparaître les points de divergences et les similarités. Prenons l'exemple très souvent convoqué de l'étude de la place de l'adjectif en anglais et en français : en français, nous dirons « une maison bleue » tandis qu'en anglais nous dirions « a blue house ». En étudiant ce phénomène, nous sommes amenés à apprendre qu'en anglais il a cette place mais nous renforçons nos connaissances sur la place de celui-ci en français en les stabilisant. Toujours pour comparer ces deux langues, nous pourrions aborder le changement de certains mots en anglais lorsqu'ils passent au pluriel. Par exemple, en français nous ajoutons plus facilement « s » et parfois « x » tandis que « one mouse » en anglais devient « two mice », le mot souris change complètement et cette tendance s'observe uniquement pour l'anglais.

Selon moi, ces quatre approches doivent être corrélées et indissociables lors de la mise en place d'un projet d'ouverture au plurilinguisme dans une classe de nos jours. En effet, elles reprennent les différentes dimensions que touche l'ouverture au plurilinguisme. Ces approches plurielles font finalement l'objet du CECRL que nous allons à présent étudier pour amener davantage d'outils pour la mise en place du plurilinguisme.

1-2) Le CECRL

Ce document fut rédigé une première fois en 2001 et réactualisé en 2018 avec un volume complémentaire ayant pour but d'amener de nouveaux descriptifs et de marquer la naissance d'un nouveau descripteur : la médiation. Les experts des États membres du Conseil de l'Europe en sont les auteurs. Il a été construit pour amener une nouvelle approche et une certaine rénovation de la didactique de l'enseignement des langues vivantes. Il est également à la base des réflexions et est le pilier de l'écriture des

programmes d'enseignement de cette discipline. Il permet notamment une progressivité au sein et entre les cycles. Dans le volume complémentaire, apparaissent comme précisé plus haut la médiation, des descripteurs plus précis pour les échelles de compréhension orale et écrite, un enrichissement des diverses descriptions des niveaux. On y voit apparaître aussi l'émergence des compétences plurilingues et pluriculturelles ici encore présentées comme indissociables. Cet ajout nous amène de nouveau à nous questionner sur l'importance de l'enseignement de compétences plurilingues et pluriculturelles aux élèves.

Le *CECRL* n'a pas la valeur d'une méthode ou d'un manuel d'enseignement, il a été créé pour unir les membres de l'Europe et les aligner sur une manière d'enseigner les langues. C'est encore une fois un moyen d'unifier les démarches et les valeurs des pays européens. De manière plus approfondie, il a aussi été créé dans le but de faciliter la communication et la mobilité en Europe tout en amenant la dimension citoyenne, à savoir le respect des autres et le rejet des discriminations.

Le premier volume de ce document était plus axé sur la maîtrise d'une voire plusieurs langues, tandis qu'avec sa révision de 2018, les réflexions ayant évolué, on observe un nouveau tournant : la volonté de marquer l'interaction des langues et des cultures entre elles.

Pour entrer davantage dans les détails, il décrit sur le plan scolaire trois niveaux de maîtrise des langues : les niveaux A, B et C qui correspondent respectivement à une maîtrise élémentaire, une maîtrise indépendante et une dernière expérimentée.

Au sein même de ces trois niveaux, on observe deux sous-niveaux pour chaque catégorie. Je ne vais présenter uniquement que ceux pour le niveau A, n'étant potentiellement concernée au cycle 2 que par ceux-ci. Les programmes du cycle 2 présentent les niveaux attendus en fin de cycle : du niveau A1 allant jusqu'au niveau A2. Le premier correspond au niveau « *introductif* » (ou « *de découverte* ») tandis que le niveau A2 correspond au niveau « *intermédiaire* » (ou « *usuel* »)²⁰. C'est, de manière plus claire mais très brève, un outil permettant de mesurer l'échelle de maîtrise d'une langue. Celui-ci a également axé sa réflexion autour d'activités langagières : l'écoute, la compréhension et la production, toutes deux orales et écrites. Pour les enseignants, c'est une sorte d'outil d'évaluation et d'accompagnement pour l'enseignement des langues.

²⁰ *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, 2002, p.25*

Pour faire un lien avec le sujet de ce mémoire, il me paraît important de présenter en quoi il axe également sa réflexion sur le plurilinguisme. Pour ce faire, j'ai choisi d'exposer les différents de vue de ce document sur ce qu'il est. À la page 11 de celui-ci, on y retrouve une définition de ce principe. À la page 28, nous retrouvons une sous-partie sur les compétences plurilingues et pluriculturelles. Le plurilinguisme y est présenté comme une compétence inégale et constamment en mouvement du fait des expériences et de l'acquisition d'un bagage à son tour très peu fixe.

Finalement, ce document appuie notre réflexion sur le caractère indissociable de la langue et de la culture. À la page 129 du volume complémentaire, on retrouve l'idée d'un « espace pluriculturel » dont la compétence A1 revient à pouvoir, pour ce niveau , « *faciliter un échange interculturel en accueillant les gens et en manifestant son intérêt avec des mots simples et des expressions non verbales, en invitant les autres à parler et en indiquant s'il/si elle comprend lorsqu'on s'adresse directement à lui/elle.* »²¹

Ce *CECRL* découle d'une réflexion sur la nécessité d'uniformiser les méthodes d'enseignement des langues ; un nouveau cadre dans la continuité de celui-ci a vu le jour : le *CARAP*.

1-3) Le CARAP

Bien souvent, le *CECRL* est mis en concurrence avec le *CARAP* (*cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures*), pourtant cette concurrence est fautive. Au contraire même, il s'agit plutôt d'un complément au *CECRL*, se focalisant d'autant plus sur les démarches mettant en oeuvre les compétences plurilingues chez les apprenants. Il se rend de nouveau au service du plurilinguisme. Il complète les différents outils préalablement présentés et a permis une meilleure prise en main des innovations pour l'enseignement des langues. Notamment grâce au fait que les programmes et les différents documents pédagogiques et didactiques s'en sont inspirés.

Pour le présenter, le *CARAP* est un outil du Conseil de l'Europe que tous les enseignants, les formateurs et même les formateurs d'enseignants devraient connaître. Il propose d'ailleurs en ce sens un « kit de formation » destiné aux enseignants.

²¹*Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, Volume complémentaire 2018 , p.129*

Ce *CARAP* présente de manière très claire un tableau de compétences développées par les approches plurielles (**annexe n°1**). Ce document place au coeur de sa réflexion le désir de réfléchir et d'agir avec et pour la pluralité. Il tente d'amener davantage de ressources, d'outils, de pistes de réflexion déjà présentées par le *CECRL*. Dans la continuité de notre réflexion sur le plurilinguisme, il est un outil complémentaire permettant d'amener une plus grande formation à l'enseignement des langues et à sa tendance plurielle.

Le *CARAP* développe l'idée selon laquelle les compétences plurilingues et pluriculturelles sont liées à des tâches ou des situations dites « complexes » et au service de l'apprenant.

On retrouve, comme pour le *CECRL*, des descripteurs cependant ici il s'agit de descripteurs divisés en trois parties : les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être. Il est véritablement un outil au service des enseignants puisqu'il rejoint les grandes missions de celui-ci : instruire (les savoirs), éduquer (les savoir-être) et former (les savoir-faire).

Pour terminer, il propose aussi différents matériaux didactiques abritant des activités à réaliser en classe, toujours dans la continuité de cette ouverture au plurilinguisme. Depuis le site officiel du *CARAP*, une base de données dédiée aux matériaux didactiques pour les enseignants est proposée. Celle-ci permet de rechercher un outil avec des critères tels que l'approche ciblée, la langue des instructions, le niveau scolaire. J'ai tenté d'y faire quelques recherches en ne me focalisant pas sur une seule et unique approche mais en les ciblant toutes, sur tous les thèmes confondus et avec des instructions en français ; j'ai alors pu y trouver trois ressources disponibles pour un niveau primaire : deux pour l'intercompréhension et la dernière pour l'approche interculturelle. Je me suis penchée plus particulièrement sur une activité sur les Contes et Légendes du monde (approche interculturelle) ayant pour but d'élargir la curiosité des lecteurs sur la littérature étrangère, les contes et légendes étant fréquemment révélateurs de la diversité des cultures.

Les documents qui viennent d'être présentés sont complémentaires et sont d'une richesse pour les enseignants désireux, comme moi, d'élargir leurs horizons et de tendre vers un enseignement plurilingue. Ce sont des outils d'accompagnement précieux qui viennent être complétés par des ressources professionnelles, sur lesquelles j'ai décidé de me pencher au sein de cette deuxième partie.

II) Le plurilinguisme dans les outils professionnels

Au cours de sa carrière, quelconque enseignant est amené à prendre appui sur des outils que l'on appelle « manuels » nous permettant de bénéficier de ressources appliquant au mieux les préconisations des programmes d'enseignement. Il est le plus souvent conçu pour un niveau donné et réactualisé en fonction du changement des programmes. Celui-ci est conçu par des enseignants ou des experts dans le but de répondre aux besoins des élèves mais aussi ceux des enseignants et des parents.

L'enseignement plurilingue, quand il est intégré dans une classe, étant à considérer comme une discipline à part entière ; j'ai voulu m'intéresser aux manuels pour étudier la démarche qu'ils proposaient et examiner s'ils s'approchaient des diverses approches préconisées. J'ai aussi voulu étudier les albums de jeunesse plurilingues à leur tour riches et sécurisants pour les enseignants. C'est alors une partie consacrée à la place et à la mise en oeuvre du plurilinguisme dans les outils professionnels que nous allons à présent débiter.

2-1) Euromania

Qu'est-ce qu'*Euromania* ? C'est un programme récent, du début des années 2000, qui a pour acteurs une équipe de chercheurs et de pédagogues ayant pour mission de proposer à des élèves d'environ 8 à 11 ans, l'équivalent d'une fin de cycle 2 et du cycle 3 en France, un « *manuel d'apprentissage disciplinaire en intercompréhension des langues romanes* »²². C'est un programme de nouveau en lien avec la Communauté Européenne, qui en est le principal mécène. Celui-ci découle d'un projet lancé par l'IUFM Midi-Pyrénées qui agit conjointement avec les universités de Valladolid (Espagne), de Leiria (Portugal), le Ciid de Rome (Italie) et l'éditeur scolaire Humanitas (Roumanie). Comme son nom l'indique, ce manuel prend appui sur l'intercompréhension des langues parentes, approche préalablement présentée en 1-1 du grand I) de la deuxième partie de ce

²² Site officiel Euromania, rubrique « présentation », « *Qu'est-ce qu'Euromania* », https://euromania.org/index.php?option=com_content&task=view&id=11&Itemid=20, consulté le 28/04/22

mémoire. Les langues concernées proviennent des langues romanes et sont au nombre de 5 : le français, l'italien, le portugais, l'espagnol et le roumain. Le manuel propose une variété de disciplines à caractère scientifique concernées par ce lien entre ces 5 langues : les sciences (physiques, technologiques et du vivant), l'histoire, la géographie et les mathématiques. Il est décomposé en trois documents :

- Le fichier de l'élève comprenant 20 « modules » dans les différentes disciplines énoncées plus haut.
- Le manuel du maître, lui servant de guide pédagogique et présentant les modalités d'application et d'enseignement des modules auquel s'ajoutent des ressources sonores et visuelles disponibles sur le site d'*Euromania*.
- Un « *portfolio récapitulant les 40 entrées langagières et métalangagières construites par les 20 leçons disciplinaires* »²³.

Ce programme est lui même décliné en 6 langues : le français, l'espagnol, le portugais, l'italien, le roumain et le catalan que j'ai en ma possession et dont vous pourrez retrouver un extrait en **annexe n°2**.

La finalité de ce manuel est de tendre à ce que les élèves remplissent les missions de l'école : être instruits, éduqués, formés, et ouverts à la diversité linguistique. Le principe de cette *intercompréhension des langues parentes* appliquée dans ce manuel est d'habituer les élèves à ne pas être limités par la barrière langagière, surtout de langues parentes. Conjointement, le but est en outre de les faire décrire et analyser leur langue, ici en relation avec des langues parentes, ce que l'on appelle le *métalangage*. Ce manuel reprend mais de manière précoce le système de la *DNL* (discipline non linguistique) avec pour principe d'apprendre une discipline mais aussi une langue, ce qui n'est pas le but premier dans l'apprentissage des disciplines scientifiques classiques.

De manière plus précise, les modules du fichier de l'élève sont décomposés en plusieurs parties.

- Une partie lecture de documents dans les diverses langues proposées, tant au niveau de la langue des documents que des consignes ;
- Une partie raisonnement où l'élève devra répondre à des questions, raisonner, comparer, jouer ;

²³ Site officiel Euromania, rubrique « présentation », « *Qu'est-ce qu'Euromania* », https://euromania.org/index.php?option=com_content&task=view&id=11&Itemid=20, consulté le 28/04/22

- Une partie lecture et écriture ;
- Une partie sur les familles de langues avec des comparaisons entre celles-ci.

À travers mes observations tirées de ce manuel, il me semblerait pertinent d'en faire davantage la promotion. En effet j'ai trouvé qu'il était esthétiquement très bien présenté, qu'il était fluide et bien organisé. Il permet aux élèves de créer des liens et faire des ponts entre les langues avec notamment leurs différences et leurs similarités. Il est à mon sens pertinent dans la mesure où il est construit comme une méthode d'apprentissage traditionnelle ; soit un guide du maître et un fichier de l'élève. Il offre, en plus, la possibilité de disposer, depuis le site, de ressources auditives et visuelles donnant plus de sens aux apprentissages.

Ce manuel m'amène présentement à me questionner sur les manuels ou albums plurilingues et leur place dans le commerce.

2-2) Du côté des outils plurilingues et leur place dans le commerce

Patricia Monjo dans *Le CECR à l'épreuve de la mise en forme scolaire : quelle place pour le Cadre dans les manuels et les « schemes of work » ?* introduit ses propos par un constat : bien que le Conseil de l'Europe oeuvre chaque jour pour promouvoir le plurilinguisme à l'École, nous nous heurtons à une réalité ; certains états de la Communauté Européenne se montrent réfractaires à un changement de la vision de l'enseignement. Surtout dans les pays où les méthodes d'enseignement sont dites « traditionnelles ». Monjo montre qu'un comparatif de l'investissement de la France et l'Angleterre, à l'époque encore européenne, a été effectué. Il semblerait que l'Angleterre, bien qu'il y ait eu de nombreuses actions menées, a montré moins d'intérêt pour la promotion du plurilinguisme. Tandis qu'en France, nous sommes apparus plus enclins à reconnaître et oeuvrer pour la diversité linguistique et culturelle d'une classe. Elle se pose la question de la capacité d'adaptation du *CECRL* dans les manuels, et effectivement mis à part Euromania dont l'objet principal est de promouvoir un manuel plurilingue, je n'ai pas observé une large gamme de manuels dont l'ambition est de le propulser. Je me dois de préciser que j'appelle « manuel plurilingue » tout manuel n'ayant pas pour but d'enseigner

plusieurs langues à la fois, mais de permettre de faire accéder à différentes disciplines à un public élargi.

Tout enseignant en début de carrière se voit conseillé de prendre appui sur des méthodes et des manuels d'apprentissage. Pourtant moi-même en accord avec ce propos, l'idée d'utiliser un manuel qui n'offrirait que très peu de possibilités et qui m'enfermerait dans un fonctionnement précis, m'a légèrement réfrénée. Le plurilinguisme ne s'arrêtant pas à une seule langue, l'intégrer fortement dans les manuels reviendrait à contraindre les enseignants à s'arrêter aux langues qui y sont affiliées. Ceux-ci sont en général très riches et admirablement construits, du fait du sérieux de l'équipe qui les conduit, cependant le plurilinguisme n'étant pas sujet à l'écriture d'un mode d'emploi, il paraît limité de l'intégrer activement dans ces derniers. La faible présence d'outils plurilingues s'explique aussi, en Europe, par l'importance accordée à l'utilisation de manuels. Cette importance est hétérogène en fonction des territoires. C'est ce qui explique qu'en réalité, il n'existe que très peu de manuels scolaires dont l'objectif principal est de promouvoir un enseignement plurilingue.

Il existe cependant d'autres outils pour les enseignants, par exemple : la littérature de jeunesse. Elle est un outil précieux car elle permet principalement à l'élève de créer du lien entre ce qu'il lit et le monde qui l'entoure, elle permet d'associer la fiction à l'expérience. Les albums de jeunesse ont une place prépondérante sur le marché des outils professionnels. Chaque enseignant, même aguerri, se voit leur faire appel. Au cours de mes recherches sur la place des manuels scolaires, je me suis rendue compte qu'il y avait davantage d'albums de jeunesse plurilingues que de manuels. Les albums de jeunesse plurilingues permettent, en plus de leurs bénéfices habituels, d'intégrer la diversité des langues mais aussi des cultures par la fiction. Les albums, s'ils sont construits de manière à ouvrir à la diversité, peuvent permettre d'amorcer les quatre approches plurielles plus haut décrites. Ils peuvent être supports de comparaison pour la didactique intégrée des langues s'il s'agit d'un conte en plusieurs langues différentes ou encore appui pour l'approche interculturelle par exemple. De manière plus large, il marque aussi l'importance de l'écrit dans l'apprentissage des langues, trop souvent atténuée par l'importance de la place de l'oral. Il n'a pourtant pas vocation à enseigner et ne suffit pas pour sensibiliser au plurilinguisme.

Finalement, il existe une multitude d'albums de jeunesse ayant pour vocation d'ouvrir au monde et à sa diversité. Mais y-en-a-t-il qui ont davantage ambition à promouvoir le plurilinguisme que d'autres? C'est maintenant l'objet de notre propos.

2-3) Y-a-t-il des albums de jeunesse plus plurilingues que d'autres?

Mes recherches m'ont amenée à prendre conscience qu'un grand nombre d'albums de jeunesse plurilingues sur le marché des outils au plurilinguisme était disponible. Ceux-ci sont généralement le fruit d'un travail de recherche de différents organismes tels qu'*ÉLODiL*, l'*Association Famille Langues Culture* ou encore *Dulala*. Les albums de jeunesse permettent non seulement de prendre conscience de la diversité des répertoires langagiers et culturels mais aussi d'initier à l'apprentissage de ceux-ci et donc d'une nouvelle langue.

Dans l'optique d'une école inclusive, ils se montrent de plus en plus fréquents et variés sur le marché de la littérature de jeunesse. Leur format, leur histoire, leur esthétisme et leur organisation de manière générale sont devenus une préoccupation pour les principales maisons d'édition. C'est ainsi qu'une multitude d'oeuvres a vu le jour, avec quelques oeuvres prédominantes dans ce commerce. Il m'est impossible de toutes les présenter au vue de la grande diversité naissante, j'ai ainsi fait le choix de ne présenter que celles qui pourraient potentiellement m'être utiles pour ma classe de cycle 2 ou du moins pour une classe du premier degré.

Dans les ouvrages que j'ai pu observer, j'ai pu distinguer deux objectifs divisants souvent les albums de jeunesse : pour certains, l'objectif est de faire interagir deux langues entre elles avec une certaine symétrie mettant la première langue presque au service de traduction de l'autre. Pour d'autres, l'objectif est de pouvoir faire interagir les langues entre elles et par la même occasion le(s) lecteur(s) qui se voi(en)t réfléchir à l'intérêt des langues et de ce qui en découle à savoir le côté linguistique mais aussi phonétique, syntaxique, culturel, sémantique... Ce deuxième objectif permet d'accroître les espaces langagiers des langues et de faire rencontrer les cultures du monde en favorisant par la même-occasion les échanges. Le deuxième objectif s'approche davantage du modèle

d'enseignement des langues préconisé au sein de notre système éducatif actuel bien que les deux catégories se montrent au service du plurilinguisme.

Explorons maintenant les divers outils, le site *ÉLODiL* (Éveil au Langage et Ouverture à la Diversité Linguistique) propose un certain nombre d'albums plurilingues et de liens renvoyant à des plateformes également riches d'outils. Celui-ci renvoie à de nombreuses ressources tels que des imagiers en 10 langues proposés par *Migrilude*, des plateformes de lecture d'albums en diverses langues dont ceux de la *Bibliothèque numérique internationale pour enfants*. J'ai pu observer des versions plurilingues de *La petite poule rousse*, des reprises au nombre incalculable de contes du monde, des mises en parallèle de langues au sein d'un album s'adressant ainsi à plusieurs publics... On retrouve au final 111 ressources plurilingues, et ce, uniquement dans la bibliographie spécialisée dans la littérature de jeunesse proposée par *ÉLODiL* avec des ressources vidéos, des documentaires, des poésies, des bandes dessinées, des abécédaires, des romans mais les albums sont en très forte majorité. Parmi ces albums, nous en retrouvons dont l'objectif est d'ouvrir à la diversité culturelle, ou qui ont pour ambition de marquer l'interaction des cultures dans le monde. Pour d'autres, il s'agira surtout de comparer les langues entre elles (didactique intégrée des langues) ou encore de faire prendre conscience de la migration et des différences. En bref, je ne pourrais pas dire qu'il y a des albums plus plurilingues que d'autres dans la mesure où pour cela il faudrait qu'ils aient un seul et même objectif commun. Je dirais plutôt qu'ils sont complémentaires et utiles en fonction de l'objectif choisi. Nous avons présenté les différentes approches et avons marqué l'importance de chacune des démarches visant un enseignement plurilingue ou du moins une sensibilisation à celui-ci ; il n'y a cependant aucun cadre réglementaire pour le plurilinguisme et toutes ces ressources semblent se montrer à son service.

Il y a pourtant plusieurs outils qui ont attiré mon attention, se montrant plus enclins à instaurer une ouverture à la diversité linguistique et notamment un : l'album « *Le livre qui parlait toutes les langues* ». En effet, cet album semble exceptionnel : il propose au total 21 langues. Le texte est initialement écrit en français puis au fil des pages, accompagné par une autre langue. Celui-ci a l'immense privilège d'amener un support audio mais aussi de renvoyer à différents contes tels que *Le Petit Chaperon Rouge*. Cet album semble reprendre les différentes approches préconisées pour un enseignement

plurilingue puisqu'il aborde la langue, la culture et son support audio permet de comparer les langues entre elles. C'est en faisant mes recherches que j'ai découvert cet ouvrage et l'organisme DULaLa dont nous allons maintenant présenter le travail de mise en oeuvre pour clore cette deuxième partie de mémoire.

III) Le travail de mise en oeuvre du plurilinguisme par DULaLa

En recherchant des outils au service du plurilinguisme, je me suis aperçue que certains organismes proposaient une multitude de ressources. Parmi ces organismes, un m'est particulièrement apparu riche et enrichissant : DULaLa. Notamment de par ses différents objectifs et de par les outils proposés permettant d'y répondre. Il me semblait pertinent de présenter en quoi il est d'une bienfaisance sécurisante pour les enseignants exerçant dans une école où la diversité culturelle et linguistique est en pleine expansion ou qui, comme moi, souhaitent tendre vers une éducation plurilingue.

3-1) Qu'est-ce que DULaLa?

DULaLa , diminutif de « D'Une Langue à L'autre » est une association française créée en 2009 par Anna Stevanato dont la mission principale est d'accompagner, de former, de proposer des ressources au service du plurilinguisme et de son enseignement. Depuis leur site, ils prônent que le multilinguisme de nos sociétés est un « *levier pour favoriser l'égalité des chances et lutter contre les discriminations* »²⁴. Cette association a dans un premier temps été fondée pour aider les familles bilingues et les enseignants souhaitant évoluer ou évoluant dans un milieu plurilingue. Celle-ci propose 4 grandes familles d'actions :

- Des contenus de formation au service des enseignants, formateurs ou tout intervenant dans le milieu scolaire dont l'objectif est de promouvoir et sensibiliser à la diversité linguistique et culturelle, à distance ou en présentiel.

²⁴ Citation observée sur la page d'accueil de DULaLa, consultable depuis le site <https://dulala.fr/#>, consulté le 28/04/22

- Des ressources dites « *théoriques et pratiques* »²⁵ conçues par une équipe de professionnels. Parmi ces ressources, on compte des jeux, des albums, des kamishibaïs ou d'autres ressources que nous présenterons plus tard.
- Des ateliers accessibles dès le plus jeune âge et répondant aux différents besoins à savoir le bilinguisme qu'il promeut également ou encore l'ouverture à la diversité.
- Un réseau d'aide et d'accompagnement à la mise en place du plurilinguisme comprenant une grande communauté venant des quatre coins du monde ou encore *Kamilala*, un réseau international à l'initiative du *Concours Kamishibai Plurilingue*.

Cette association est d'autant plus sérieuse et riche qu'elle est appuyée par de nombreux scientifiques et notamment par le Comité d'Administration et le Comité Scientifique. Parmi ceux qui appuient cette association, nous pouvons compter Daniel Coste, Marisa Cavalli et bien d'autres émérites dont les réflexions sont à la base et en soutien à mes propos tenus au sein ce mémoire.

3-2) *Quelle est leur démarche ?*

DULaLa propose un certain nombre d'outils, nous allons aborder davantage ceux qui peuvent se rendre au service d'une classe du premier degré. Effectivement, je ne pourrais parler des réseaux ou encore de la formation n'en ayant été bénéficiaire. Nous allons alors principalement aborder les ateliers ou les ressources praticables en classe. Je vais, pour regrouper les deux catégories finalement très proches, désormais parler d'« atelier » puisque leur démarche repose sur le jeu. En effet, elle prend appui sur l'Éveil aux langues, l'une des quatre approches plurielles. En France, leur démarche est appuyée par le programme *EVLANG* (éveil aux langues à l'école primaire) dont la mission principale est de rechercher et innover continuellement pour proposer un Éveil aux langues au plus proche des besoins et plus efficace. Les ateliers DuLaLa sont ludiques et la place du jeu est prépondérante. Cette idée est notamment défendue par Haydée Silva, qui n'est pas sans insister sur l'importance du passage par le jeu pour l'apprentissage d'une langue. Le jeu permet de pouvoir créer du lien entre la réalité et le scénario proposé par celui-ci, permettant ainsi aux apprenants de remobiliser leurs connaissances plus facilement. Il est

²⁵ Page d'accueil du site officiel DULALA, <https://dulala.fr>, consultée le 04/05/2022

un facteur de motivation et est intéressant en classe sous réserve qu'il soit correctement intégré à la séquence d'enseignement et qu'il ait fait l'objet d'une certaine rigueur.

Les ateliers DULaLa s'adressent à tous sans exception et sont spécifiquement conçus pour être portés sur un maximum de langues. Ces ateliers ont principalement un objectif linguistique et culturel, pourtant ils ont aussi la chance de nous proposer toutes les variables développées dans mon propos : à savoir une sensibilisation à la diversité amenant à rejeter les discriminations et une certaine valorisation des langues de chacun(e)s. Ils ont aussi l'avantage d'intégrer et de se rendre au service du monolinguisme, préoccupation importante et davantage dans le premier degré concernant la maîtrise de la langue première, de scolarisation. DULaLa propose une large voire même une très large gamme de ressources qui se montre donc riche pour bon nombre d'utilisateurs. Ce sont des vidéos, des publications, des affiches, des bibliographies, des livrets pour les adultes. Mais ce sont aussi des ressources pour les enfants que nous allons dès maintenant présenter dans l'objectif de montrer en quoi cette association a oeuvré et continue d'oeuvrer pour accompagner au mieux les enseignants et les personnes concernées par la mise en place du plurilinguisme.

3-3) Quels sont leurs principaux outils ?

Sur le site de DULaLa, il y a diverses rubriques au service des enseignants et des apprenants pour apprendre de manière ludique. On y retrouve de grandes catégories d'outils parmi lesquels :

- Fabulala : une mallette proposant une boîte à histoire, des boîtes et cartes sensorielles, des peignes de calligraphie, des rubans... Puis un livret pédagogique pour permettre à l'enseignant d'utiliser cette mallette au service du mélange des contes et du théâtre.
- Une boîte à histoire : outil préconisé pour la plus petite enfance, permettant de lier les compétences discursives et les langues tout en contant et jouant au théâtre.
- Le kamishibai : un théâtre japonais où les apprenants disposent d'un butai, sorte de théâtre ambulant en bois, dans lequel on introduit des planches de dessins. Ces planches servent de précurseur au développement du langage car les élèves sont incités à raconter l'image affichée sur le recto. Elle est aussi précurseur de l'apprentissage de la

lecture et de l'écriture dans la mesure où sur le verso de celle-ci, on y trouve un texte court étayant la mise en scène.

- Les albums de jeunesse : la littérature de jeunesse tient de nouveau une place prépondérante. Nous pouvons retrouver *Gallinella, petite poule rossa* qui est la version plurilingue de *La petite poule rousse* disposant de l'écrit mais aussi de l'oral par la piste audio proposée sur le CD. Cette oeuvre s'adresse davantage à des élèves de maternelle et peut être un outil précieux pour l'éveil aux langues et l'ouverture à la diversité culturelle. *Chaprouchka* est la version plurilingue du *Petit Chaperon Rouge* profitant à son tour de l'écrit et de l'oral et s'adressant à un public plus évolué que le premier album. *Sophie et ses langues* s'adresse davantage à un public de cycle 2 et 3. Cet album est particulier puisqu'il permet de construire la biographie langagière de la petite Sophie que l'on accompagne dans son processus de construction identitaire. Ces albums de jeunesse sont accompagnés de fiches pédagogiques pour l'enseignant, de pistes audios et de traductions. Ces outils se veulent de cette manière très complets et clés en main.
- Des ressources audios comme des comptines et des radios. Ces ressources auditives sont nécessaires car l'apprentissage d'une langue passe avant tout par l'oral et non pas uniquement par la production. La part de l'écoute n'est pas négligeable. Cette écoute ne se veut pas nécessairement savante, elle peut simplement ouvrir à la diversité linguistique et accroître les capacités de reconnaissance auditive d'une langue.
- Et enfin un grand nombre de jeux puisque, pour rappel, leur démarche repose principalement sur l'apprentissage ludique. Ainsi, des escapes games, des jeux de 7 familles, des cocottes plurilingues, des dominos, des memory et même encore l'adaptation du jeu « Dobble » en un jeu plurilingue sont proposés. Ces jeux ont tous un objectif précis également partagés en catégories reprenant les quatre approches plurielles :
 - Des jeux pour découvrir les langues ;
 - Des jeux pour comparer les langues ;
 - Des jeux pour comprendre les langues.

Ces ressources sont de diverses natures et permettent ainsi de s'adapter au mieux aux besoins des apprenants et donc des enseignants. La richesse de ces outils proposés par DULaLa sont encore une fois sécurisants et guidants pour amorcer au mieux le plurilinguisme en classe.

Après avoir présenté les outils pratiques du plurilinguisme, j'ai maintenant décidé, dans le cadre d'une troisième partie, d'exposer comment j'ai pris appui sur la théorie et les outils existants pour mettre en place un projet plurilingue au sein de la classe dans laquelle j'effectue mon année de professeure des écoles stagiaire.

Partie 3 : la mise en place de l'éducation au plurilinguisme au sein de la classe dans laquelle j'effectue mon année de stage

I) Présentation de ma démarche d'enseignement plurilingue

L'école est le lieu de socialisation des élèves par excellence. Ceux-ci sont, dès le plus jeune âge, amenés à rencontrer des cultures différentes mais aussi à composer avec les identités de tous. Bien que les principaux acteurs de ce système éducatif doivent s'adapter aux profils de chacun, aux contacts des langues entre elles et à la culture diversifiée de tous, c'est avant tout à ceux-ci de réfléchir à la gestion de ces différents rapports pour répondre aux besoins de tous et s'adapter à la pluralité de notre société.

1-1) Présentation du contexte

Ayant obtenu le CRPE (concours de recrutement des professeurs des écoles) en ce mois de juin 2021, j'ai en ma responsabilité une classe de 24 élèves de CE1-CE2 à l'école Jean de La Fontaine à Gouy-Sous-Bellonne (62) durant cette année scolaire 2021-2022. Cette classe est située dans une commune rurale du Pas-De-Calais frontalière avec le

département Nord. Elle compte environ 1500 habitants. Il me paraît important de dire que la population de cette commune est de plus en plus rajeunissante, marquant ainsi la diversité culturelle de plus en plus haute car les populations les plus jeunes sont les plus marquées par l'ouverture au monde. Selon l'INSEE, le niveau social y est relativement aisé. En effet, les revenus fiscaux par foyers y sont supérieurs à la moyenne en France, tout comme la part de personnes actives professionnellement. D'un point de vue scolaire, l'école se trouve en zone « classique », n'étant pas répertoriée comme REP ou REP+ (Réseau d'Éducation Prioritaire classique ou renforcé).

La classe est composée de 19 CE1 et de 5 CE2 bien que l'une des CE2 se voit dans la nécessité de suivre le cursus CE1 suite à l'accumulation de difficultés d'apprentissage. Il y a au total 10 garçons contre 14 filles. Le niveau y est plutôt bon voire même très bon. J'ai la chance de pouvoir bénéficier de quelques excellents élèves. Je peux également profiter de ce double niveau qui, au premier abord, m'a plutôt fait peur pourtant c'est une réelle aubaine car cela me permet de pouvoir mettre en place du tutorat par exemple ou encore m'appuyer sur les connaissances des CE2 pour enrôler les CE1. Bien qu'elle ait un bon niveau, cette classe ne manque pas de me rappeler la difficulté de gérer l'hétérogénéité des élèves. Il me semble utile de dire que parmi les 24 élèves, on y compte 4 dossiers MDPH. La plupart pour des difficultés d'apprentissage et même comportementales. Ces 4 élèves partagent une AESH présente d'abord à temps plein jusqu'en février puis partiellement dès mars. La différenciation pédagogique doit à son tour s'appliquer aux autres élèves, quant à eux excellents, c'est le cas de 2 des mes CE1, dont 1 élève HPI (Haut Potentiel Intellectuel) pour qui les conditions sont davantage compliquées.

Je partage ma classe avec mon binôme enseignant bien plus expérimenté, E.R.U.N l'autre partie de la semaine. Celui-ci ne prenant pas en charge les langues vivantes, la mise en place des différentes modalités choisies pour réaliser ce mémoire s'est vue d'autant plus simplifiée. Ainsi, j'ai un créneau de 45 minutes le lundi et un autre de 30 minutes le mardi. Bien loin des 1h30 hebdomadaires, j'ai choisi d'y ajouter à cela un rituel, chaque jour d'environ 5 à 10 minutes. Aussi, un créneau horaire de 10 minutes le lundi avant la sortie de classe nous permet de revoir le langage oral et donc de pratiquer cette sensibilisation au plurilinguisme.

Pour parler plus généralement des langues dans cette classe, les élèves se montrent réceptifs à l'enseignement de celles-ci. La majorité adore la discipline et y a été sensibilisée dès le plus jeune âge, mes collègues ayant pratiqué l'éveil aux langues dès la Moyenne Section. J'attache beaucoup d'importance à la pratique de ce domaine et à la relation que les élèves entretiennent avec celui-ci. Ainsi, pour répondre au mieux à leurs besoins, j'ai étudié le profil linguistique et culturel de ma classe. Ce désir de valorisation des langues de la classe va maintenant faire l'objet d'une présentation pour contextualiser davantage la mise en place du plurilinguisme au sein de ma classe.

1-2) La valorisation des langues de la classe

À mon arrivée dans cette école, l'idée de prendre appui sur les langues de la classe s'est vue presque effacée tant la diversité culturelle de l'ensemble de la classe ne m'est pas parue frappante. Pourtant, j'ai rapidement fait des investigations au sein de ma classe et notamment grâce aux fleurs des langues (**annexe n°3**) pour comprendre que celle-ci pouvait profiter de cultures cosmopolites moins visibles que nous le pensons mais pourtant bel et bien présentes.

De surcroît, j'ai dû développer mon propre bagage langagier et culturel pour pouvoir sensibiliser au plurilinguisme. C'est finalement plus de 8 langues qui ont été trouvées au sein même de ma classe. Parmi celles-ci, par exemple : le portugais, l'espagnol, l'anglais, le philippin, le polonais, le patois, l'italien, le japonais...

Le constat que tous les élèves sont au moins capables de reconnaître une deuxième langue que la langue de scolarisation est flagrant mais non sans surprise, étant donné que tous les élèves ont, comme précisé lors de la présentation du contexte d'exercice, pu profiter d'un éveil aux langues précoce.

L'école ne compte plus aucun élève allophone bien que l'un des mes élèves (philippin) en était issu. Il est arrivé en France à l'âge de 3 ans sans parler français, il ne le comprenait que légèrement. Son cursus scolaire étant bien avancé, on ne peut désormais plus le considérer comme tel.

Des différents constats que j'ai pu effectuer concernant la diversité linguistique et culturelle, bien que discrète, de ma classe, j'ai alors tenté de planifier des actions sur

l'année pour amener les différentes approches plurielles basées sur le bagage naturellement présent dans ma classe et sur les différents événements dans le Monde tels qu'Halloween, el Dia de los Muertos, le Nouvel An chinois, la Saint Patrick, les différents carnivals, etc. Toute ce travail repose sur une planification annuelle permise grâce à un outil professionnel : les programmations. Elles ont pour habitude de permettre de planifier sur une année ou sur une période les diverses séquences dans les disciplines classiques. Ici et dans le cadre de ce mémoire, j'ai choisi d'en réaliser une pour la mise en place du plurilinguisme (**annexe n°4**).

Cette programmation est aussi basée sur notre projet annuel tour du monde et les différentes escales de celui-ci que je vais à présent présenter.

1-3) Mon projet annuel : un tour du monde sans quitter la classe ?

Durant l'été de préparation de ma classe, l'idée de proposer à mes élèves un projet interdisciplinaire est apparue comme une évidence. Non seulement cette idée a fortement simplifié mes préparations, ayant un thème commun et pouvant plus facilement faire du lien entre les disciplines, les mettre en réseau. Elle m'a, en outre, permis d'amorcer et la langue et la culture, qui, je le rappelle, me paraissent indissociables dans le cadre d'un enseignement plurilingue. C'est ainsi que dès la rentrée, nous avons pris place au sein d'un tour du monde dans la classe. En période 1, donc jusqu'aux vacances d'octobre, nous avons exploré l'Europe. En période 2, l'Amérique. En période 3, l'Asie. En période 4, l'Afrique. La période 5 étant plus conséquente, nous prévoyons d'explorer l'Océanie et l'Antarctique. Ce tour du monde ne s'applique qu'à ma classe, il m'a donc été impossible de travailler conjointement avec les autres élèves et collègues. Les élèves se sont vus recevoir le jour de la rentrée un billet d'avion qui leur servira par la même occasion de marque-page et nous avons dès la première semaine oeuvré à explorer du mieux que nous le pouvions les continents. Ainsi, ce projet incluait diverses disciplines : la production d'écrits, l'écriture, la géographie, la poésie, les langues vivantes, l'histoire, les arts plastiques et le langage oral. Ce projet est un fil conducteur pour les apprentissages : il permet de fixer les apprentissages en leur donnant du sens et en créant du lien entre les disciplines. À chaque continent exploré, des mini-exposés et des échanges ont été organisés.

Ce projet est à l'origine de nombreux bénéfices :

- Il amène aux élèves des éléments de culture quelle qu'elle soit (artistique, musicale, littéraire, géographique, linguistique...). En effet, le tour du monde se faisant au travers plusieurs disciplines, les élèves peuvent profiter d'une multitude de ressources (sonores, visuelles, cognitives...).
- Il a permis de donner du sens aux apprentissages. Les élèves savaient comment allait évoluer l'année, quels seraient nos objectifs. Et faire du lien entre les disciplines participe à l'enseignement explicite et spiralaire nécessaire pour construire les compétences de l'élève et pour le conforter dans ce métier d'élève.
- Embarquant tous pour un grand voyage, la cohésion de la classe s'est vue renforcée. Nous avons tous eu accès aux mêmes contenus, aux mêmes ressources et nous avons tous pu explorer les quatre coins du monde. La différence n'existait plus puisque nous étions partout, en même temps, avec les mêmes bagages, sans pour autant quitter notre classe. Les discriminations étant rejetées dans un projet plurilingue, ce projet tour du monde n'a fait qu'accepter à mes élèves la diversité et développer l'altruisme.
- Le repérage dans le temps et dans l'espace, gros noyau des programmes d'enseignement du cycle 2 dans la discipline « Questionner le monde » s'est vu, lui aussi, naturellement renforcé.

Ce tour du monde a impliqué beaucoup d'heures de travail, de recherche et d'investissement personnel mais avec du recul et en dépit de ma faible expérience j'en suis plus que satisfaite.

Pour en revenir au plurilinguisme maintenant, le projet tour du monde a démarré par la lecture du *Loup qui voulait faire le tour du monde* en français. Il a été la base de notre projet et l'a propulsé. Sa lecture en français a été l'un des facteurs de motivation pour mes élèves qui se sont davantage impliqués. Ce projet est un coup de pouce non négligeable pour le plurilinguisme. Effectivement, ce dernier étant une posture plutôt qu'un contenu, il a permis aux élèves de découvrir différents continents et donc de savoir pourquoi il y a autant de diversité dans ce monde. Ces questionnements ont été à l'origine d'une certaine motivation pour eux et ont davantage donné sens à l'éducation au plurilinguisme. Pour un aspect purement pratique cette fois, le tour du monde a permis d'accroître les connaissances des élèves sur le monde qui les entoure. L'élève s'est vu

découvrir une multitude de cultures, de langues, de sonorités, de peuples, de territoires. C'est d'ailleurs l'essence même du plurilinguisme puisqu'il a permis d'amorcer davantage l'aspect culturel et même l'aspect linguistique. En outre, il a été un véritable tremplin pour mon projet plurilingue : la culture ? La langue ? Elles étaient toutes deux mises au même niveau et je pense avoir répondu aux exigences hiérarchiques préconisant une approche multiple. Ce projet tour du monde a donc contribué à la mise en place d'une éducation plurilingue au sein de ma classe.

À ce projet viennent s'ajouter divers outils qui en découlent et qui ont pris place au sein de ma classe pour répondre à mes besoins et ceux de mes élèves dans l'objectif de nous ouvrir au plurilinguisme, c'est maintenant l'objet de mon propos.

II) Les outils pour ma classe

Riche de mes différentes recherches et pistes de réflexion, j'ai pu plus longuement me pencher sur la pertinence des outils proposés pour la mise en place du plurilinguisme dans ma classe. Tous ceux-ci ne lui étant applicables et ne répondant pas forcément à mes attentes, j'ai dû opérer des choix concernant les ressources qui allaient se rendre au service de ce projet plurilingue.

2-1) La littérature de jeunesse

Les bienfaits de la littérature de jeunesse pour les apprentissages sont maintenant bien connus des enseignants. Peu importe les disciplines, nous sommes amenés à leur faire appel. Ici pour le plurilinguisme, j'ai choisi de vous exposer les différents ouvrages que j'ai convoqués pour ma classe.

J'ai également fait le choix de les présenter sous deux catégories :

D'abord, j'ai usé de l'emploi des albums purement plurilingues. Dans un premier temps, je me suis procuré l'album *Le livre qui parlait toutes les langues* dans sa version brochée pour un meilleur confort d'utilisation et pour pouvoir profiter de sa version audio disponible sur le CD. Pour donner mon avis sur cet album, je dirais qu'il est un outil

précieux pour tout enseignant souhaitant ouvrir à la diversité linguistique et culturelle. L'esthétisme est très attrayant pour les élèves et la simplicité de l'histoire leur a permis de se concentrer davantage sur les langues que sur le schéma narratif. Il a aussi l'avantage de proposer, à la fin, un glossaire reprenant les langues abordées et les pays dans lesquels elles sont parlées. Cet album a été utilisé principalement durant les temps de langage oral prévus le lundi soir avant la sortie de classe pour une durée de 10 minutes. Nous avons choisi en classe de commencer par profiter de sa version audio pour qu'ils accèdent d'abord à la diversité linguistique de manière orale. Il a fait l'objet d'une écoute durant 4 lundis. Nous commençons les séances 2, 3 et 4 par un rappel de récit écouté la semaine précédente. L'audio est partagé entre le récit en français par l'auteur et le récit dans les différentes langues.

Nous avons également pu profiter de l'album *Gallinela petite poule rossa* dans sa version écrite mais aussi dans sa version audio disponible sur l'application d'écoute musicale Spotify et racontée par Elsa Valentin. Cet album est de nouveau intéressant dans la mesure où il reprend, dans une version plurilingue, *La petite poule rousse* dont la version la plus connue est celle de Jessie Willcox Smith. Il est esthétiquement attirant et très bien construit. Il propose lui aussi un glossaire avec une traduction du lexique des mots du texte mais aussi, et j'ai trouvé cela très enrichissant, une traduction du lexique des mots des illustrations. Cet aspect ajoute une plus-value car l'illustration se montre complémentaire avec le texte, ce qui est rarement le cas pour des albums de jeunesse plurilingues où l'illustration est redondante avec le texte tandis qu'ici, elle ajoute des éléments de compréhension pour les élèves. À l'inverse du *Livre qui parlait toutes les langues*, j'ai fait le choix de commencer par l'écrit plutôt que par l'audio. Nous avons profité du temps de langage oral et du quart d'heure lecture pour étudier cet album. Les élèves se sont montrés acteurs de leurs apprentissages avec ces lectures car c'est eux qui les lisaient chacun leur tour, tout le monde a ainsi pu en profiter. Avec du recul, j'imagine qu'il aurait pu être intéressant de les exploiter dans le cadre de l'enseignement artistique avec, par exemple, une activité de construction de la première de couverture de l'un des deux albums. Cette activité aurait fait suite à sa lecture et m'aurait amenée à ne pas leur dévoiler la première de couverture. Elle aurait permis de fixer la compréhension et de lier les arts aux langues. Ces deux albums ont fait l'objet d'une étude en période 2 et 3.

Ensuite, j'ai proposé divers albums disponibles en version langue étrangère, par exemple dans le cadre d'une séance d'anglais, nous avons exploité l'album *From head to toe* d'Eric Carle dans sa version en anglais et en espagnol. Ou encore *Ch'leu qu'i voulot canger d'couleur* pour rappeler notre patois. Dans le cadre de notre séquence sur *El dia de los Muertos*, je leur ai proposé la version française et la version espagnole de l'album *Frida* de Sebastien Perez et Benjamin Lacombe. Avec cette première catégorie d'albums, les élèves ont bénéficié d'une diversité de langues, les textes étant retranscrits en diverses idiomes.

Les élèves ont, le reste du temps, pu profiter d'une deuxième catégorie d'albums : ce sont des albums que j'ai sélectionnés en fonction du continent observé. Ceux-ci sont tous écrits en langue française. D'un premier abord, ces albums ne participent pas à une sensibilisation au plurilinguisme puisqu'ils sont écrits en langue française. Pourtant, il m'est paru important de les amener pour renforcer le lien entre la langue et la culture. Ces albums ont été complémentaires car ils ont amené des références culturelles, parfois linguistiques bien que ce n'est pas l'objectif principal, ou encore géographiques. En bref, les élèves ont été amenés, par ces albums, à réfléchir à la diversité culturelle plus que sur la diversité linguistique. Je vous propose en **annexe n°5** la programmation des albums que j'ai proposé à mes élèves chaque semaine. Ceux-ci ont été disposés sur une table à l'entrée de la classe, et les élèves ont été mis au courant dès le début d'année qu'il s'agissait de ma sélection. Parmi ces albums, nous retrouvons par exemple *Emma à Tokyo* avec des illustrations et un texte qui présentent Tokyo et ses monuments. L'élève peut alors suivre le chemin d'Emma et donc se balader dans les rues de la capitale. *Yapa, le petit aborigène d'Australie* a permis aux élèves de découvrir les coutumes de la tribu Ganalbingu vivant à Papunya (Australie). Ou encore *Navani de Delhi* leur permettant de partir à la découverte de Delhi, en Inde. Ces oeuvres ont participé au projet dans la mesure où l'on a pu voyager entre les différentes cultures. D'un aspect citoyen cette fois, il a renforcé la découverte et la compréhension de la présence de l'altérité.

De manière générale, la littérature de jeunesse a été l'un des tremplins pour la réalisation de notre projet. Supports pour les langues, pour les cultures ou point de départ d'une séquence, ils ont tenu une place importante pour la mise en place du plurilinguisme au sein de ma classe. Tout comme le jeu, qui est désormais l'objet de mon propos.

2-2) Le plurilinguisme par le jeu

Notre système éducatif actuel est continuellement en mouvement, pourtant ces dernières années le jeu semble s'imposer et persister ; notamment au travers des différentes préconisations ministérielles qui ne cessent de lui donner une place importante dans les apprentissages. Il a donc un rôle considérable bien que les relations avec le jeu à l'École soient toujours sujets à des divergences d'avis. Il est un outil pour les élèves, il sert par exemple à remobiliser les connaissances, à manipuler, à réinvestir ou simplement à faire du lien entre les apprentissages et leur vie. Mais il est aussi outil pour l'enseignant, il permet de proposer des activités plus ludiques et plus proches des besoins et de l'environnement des élèves. Je suis de celles qui sont partisans de l'utilisation du jeu en classe. C'est ainsi que pour développer davantage ce projet d'ouverture au plurilinguisme, le jeu s'est vu invité dans notre classe.

Contrairement au mardi où nous faisons des rituels en collectif et principalement en français et en mathématiques, le lundi matin avec les élèves nous avons pu profiter de ces 15 minutes pour pouvoir faire des petits ateliers. Ils étaient placés en groupe hétérogènes et chaque semaine un nouvel atelier leur était proposé. Chaque groupe avait un atelier dans une discipline différente et au fil des semaines, une rotation se voyait effectuée. Ceux-ci entraient en jeu durant les rituels du lundi matin mais étaient également disponibles si les élèves avaient terminé une tâche, soit en autonomie. Durant les périodes 1 et 2, seul un atelier plurilingue leur était proposé, comme indiqué dans la programmation du plurilinguisme. Ce n'est qu'à partir de la période 3 que deux ateliers plurilingues ont été installés, profitants chaque semaine à deux groupes d'élèves. Le nombre d'atelier étant calculé en fonction des semaines de présence, tous les élèves ont pu les effectuer. Ceux-ci étaient sous forme de jeu et provenaient du site DULaLa pour la plupart. Parmi ces jeux, nous retrouvons en période 1 et 2 des ateliers permettant d'apprendre comment dire bonjour dans plusieurs langues : comme la langue des signes française, en canadien, en indien, en suédois, en italien... L'un des ateliers proposés pour apprendre à dire bonjour provient du blog « Dans la classe de Marion » une professeure des écoles proposant des activités de manipulation. L'objectif de celui-ci est de faire correspondre les drapeaux des pays concernés avec les manières de dire bonjour. En période 3, ils ont pu disposer de la

cocotte plurilingue dont l'objectif était de leur faire découvrir les diverses langues. Le dé « Bonne année » quant à lui permettait de comparer les langues entre elles et de renforcer le lien avec les événements comme le début d'une nouvelle année mais aussi le Nouvel An Chinois que nous avons étudié durant notre escale en Asie. Durant la période 4, le memory des onomatopées ainsi que le puzzle des poissons ont permis d'appliquer la didactique intégrée des langues. Tout comme en période 5, avec le double plurilingue et le bingo des langues toujours proposés par Dulala.

J'ai fait le choix d'intégrer un atelier « tour du monde » pour les temps d'autonomie. Cet atelier a été créé par la professeure des écoles Johanna, qui sur son site en propose une multitude pour ce projet tour du monde. Il a permis de travailler la géographie, les grandeurs et mesures, la compréhension, la lecture de tableau d'affichage d'un aéroport et plus largement de connaître les différentes capitales du monde. Un autre jeu de « Jeux 2 mômes » a été installé dans la tour des ateliers autonomes, leur permettant de connaître les capitales et les monuments du monde mais cette fois en langue française. Il avait pour but, de nouveau, de faire du lien entre les langues et les cultures.

Pour amorcer davantage le plurilinguisme en classe, nous avons disposé d'autres temps de jeu comme le temps de langage oral durant lesquels nous avons pu, par exemple, jouer au jeu de 7 familles et 7 langues encore une fois proposé par DULaLa. Les langues présentes dans ce jeu sont les suivantes : l'anglais, le breton, le bambara, le créole réunionnais, l'espagnol et le vietnamien.

En bref, les jeux ont été dans l'ensemble diversifiés avec parfois des objectifs communs, ou d'autres fois des objectifs bien distincts. Cependant, tous ces jeux ont été complémentaires dans la mesure où, bien que parfois ils tournaient autour du même thème, les élèves ont pu bénéficier d'une grande diversité de langues. Par exemple, durant les périodes 1 et 2 le jeu permettait d'apprendre les diverses manières de dire bonjour. À première vue, cette activité m'est parue redondante. Mais finalement, c'est en me rendant compte de l'acquisition de ce bagage langagier par les élèves et en recueillant leurs avis, que je me suis rendu compte qu'elles étaient à leur tour complémentaires. Les modalités de jeu étant différentes, nous étions plus sur, pour la première période, une activité de découverte tandis qu'avec le memory nous étions dans la mémorisation et la recherche. De plus, les langues étudiées étaient différentes.

Finalement, la mise en place du jeu pour ce projet plurilingue n'a fait que renforcer l'importance de l'apprentissage par la manipulation et par les échanges car les élèves n'ont jamais autant échangé en langues que par le jeu. Maintenant, j'ai choisi de vous présenter les séquences plurilingues et les autres temps permettant d'ouvrir au mieux à la diversité linguistique et culturelle.

2-3) Les séquences plurilingues

Les séquences pédagogiques font partie prenante des temps d'apprentissage en classe. Sans elles, les objectifs visés ne peuvent être atteints. Peu importe les disciplines, les apprentissages sont soumis à des structures d'apprentissage bien précises que l'on appelle « séquence ». Une séquence est en réalité un ensemble de séances dont le but est d'amener à un objectif précis et ce, suivant diverses phases importantes pour apprendre. Pour le plurilinguisme, j'ai choisi d'amener à mes élèves des séquences parfois purement plurilingues et parfois des séquences en langue cible. C'est notamment le cas pour la séquence sur *El día de los muertos* proposée en période 1. Après une étude d'Halloween en anglais, il m'est paru important de montrer comment, dans le monde, il était possible de célébrer la mort. Durant cette séquence, composée de trois séances, les élèves ont été amenés à manipuler la langue espagnole et la culture mexicaine. En première séance par exemple, je leur ai proposé de découvrir et de me donner leurs représentations des différentes manières de célébrer la mort dans le monde. Pour amorcer cette fête mexicaine, je leur ai ensuite proposé un visionnage d'un extrait du film d'animation *Coco*, bien connu de mes élèves. S'en est suivi un temps d'échange autour de la culture mexicaine et de leur langue. En séance 2, nous avons rappelé la séance précédente, écouté une chanson, puis commencé à remplir une fiche d'exercice sur le lexique autour duquel nous avons échangé en séance 1 et acquis grâce à la chanson. La séance 3 a consisté en rappeler les deux premières séances puis nous avons terminé la fiche de la séance 2. Cette fiche avait pour but de faire relier aux élèves les images correspondant au vocabulaire du *Día de los muertos*. Nous retrouvons notamment le lexique suivant : « *cempasuchil* », « *altares* », « *vela* », « *calaveras* » ou encore « *cementerio* ». Cette séquence a participé au

plurilinguisme dans le sens où mes élèves ont pu profiter d'une autre langue que l'anglais faisant l'objet d'étude principal de la discipline « Langues vivantes ». De plus, nous amorçons l'approche plurielle suivante : l'approche interculturelle. Une deuxième et troisième séquence en période 2 et 4 ont été effectuées. Vous retrouverez en **annexe n°6** la fiche de préparation correspondant à la séquence s'intitulant « Dire bonjour c'est joli » consistant en la reprise d'une chanson des *Enfantastiques* avec les diverses manières de dire bonjour apprises à l'aide des ateliers du lundi matin. La séquence n°3 sur la comptine « Pin Pon » de DULaLa m'a permis d'avancer la didactique intégrée des langues en mettant en parallèle la comptine en espagnol et celle en anglais. Dans le livret numérique proposé par l'organisme, nous avons la traduction en français. Ainsi, nous avons pu réfléchir à notre langue française dans la mesure où nous avons comparé les systèmes linguistiques tels que les pluriels, les noms communs, la place de l'adjectif ou encore les ressemblances sonores du lexique.

Pour rappel, une fleur des langues a été produite par les élèves en période 1. Cette fleur des langues m'a permis de cibler les langues connues pour pouvoir prendre appui sur celles-ci. C'est donc en tout trois séquences plurilingues qui ont été mises en places. À côté de cela, j'ai proposé des temps d'exploitation d'albums plurilingues, des temps d'écoute et de chant de comptines à leur tour plurilingues ou pour finir des temps d'étude de la culture du monde. En effet, j'ai tenté de faire coïncider les différentes programmations avec les temps de fête des différents continents. Par exemple, pour la Chine nous avons étudié le Nouvel An Chinois. Pour l'Europe, Halloween. Pour l'Amérique, El Dia de los Muertos. Pour l'Afrique et les deux derniers continents, nous avons simplement exploré la géographie, la culture, et les coutumes par la lecture et par les jeux, les vidéos.

Ainsi, l'écrit a tenu, malgré la faible présence de celui-ci au cycle 2, une place importante. Les albums, les fiches d'activités, les jeux, les flashcards, les affichages ont rappelé aux élèves son importance dans l'apprentissage d'une langue et plus largement dans le reste des disciplines. La passation de consignes a été l'une des variables didactiques de ces séquences. En effet, j'ai tenté de laisser un maximum d'autonomie aux élèves mais pourtant les consignes sont les vecteurs des activités. Celles-ci ont été amenées dans de diverses langues au fur-et-à-mesure de l'année. Par exemple, pour éteindre la lumière afin de profiter du vidéoprojecteur, je le demandais d'abord en français, puis en anglais et

ensuite dans d'autres langues comme l'espagnol ou l'allemand, puis ce sont les élèves qui le demandaient. Même chose pour le lever de l'ardoise ou encore pour le retour au calme. J'ai également considéré qu'il était important d'introduire les temps plurilingues par des chansons et comptines sur le thème du tour du monde et des moyens de transport, là encore diversifiées en langue. Par exemple, nous entrons sur *El tren* de Mini Disco, *As rodas do ônibus* en portugais ou des comptines chinoises ou africaines.

Pour terminer, nous chantions les chansons d'anniversaire d'abord en français, puis en anglais, en espagnol ou encore en portugais. Finalement, le plurilinguisme rythmait une bonne partie de nos journées.

Les différents temps et outils pour cette sensibilisation au plurilinguisme ont été l'occasion d'amener les quatre approches plurielles et ainsi de me rapprocher, au mieux, des différentes préconisations. Nous allons maintenant étudier mon point de vue sur les avantages et les limites de la mise en place du plurilinguisme au sein de ma classe.

III) Les langues en classe : ses avantages et ses limites

L'apprentissage des langues vivantes fait déjà l'objet d'une interdisciplinarité mais le plurilinguisme d'autant plus et il m'est pertinent de me pencher sur cette notion et sa mise en oeuvre dans ma classe. Il s'agira plutôt ici d'effectuer une certaine prise de recul et donc d'observer en quoi il a été bénéfique ou non pour ma classe et plus largement pour ma pratique.

3-1) La langue comme ouverture au monde , trop de langues?

Pour lancer ce projet, j'ai commencé par réfléchir aux langues qui allaient être abordées en classe. C'est en faisant mes recherches que j'ai pris conscience de l'étendue de la diversité linguistique. Nous comptons dans le monde environ 7000 langues et même en essayant d'en aborder le plus possible, il est impossible de toutes les étudier. Ainsi, ce projet a permis aux élèves de profiter de la découverte de la diversité linguistique mais pas dans sa totalité. Le chiffre des langues connues dans le monde n'est lui même pas fixe tant

les confusions sont présentes au sein même d'un territoire. Ces confusions proviennent de la méconnaissance des différences entre les termes « dialecte », « idiome », « langue » et bien d'autres. Un dialecte est une forme régionale d'une langue tandis qu'une langue est un système de codes divers faisant l'objet d'une communication entre des individus. Le terme « idiome » reprend en fait la langue, les dialectes et est un terme général.

Finalement j'ai rapidement compris que l'intérêt n'était pas de toutes les observer et les manipuler. Même si le plurilinguisme n'a pas visée à sélectionner ou prioriser une langue plutôt qu'une autre, il faut tout de même faire des choix.

Ces choix, pour ma part, ont d'abord été effectués depuis les fleurs des langues. La valorisation des langues de la classe étant importante pour motiver les élèves et pour fixer un point de démarrage, j'ai alors sélectionné les langues par rapport au bagage langagier déjà existant de mes élèves. Ces langues sélectionnées se sont ensuite vues évoluer en fonction des continents observés et des événements régulant notre calendrier.

Tenant d'intégrer au mieux les approches plurielles, ce choix s'est aussi fait en fonction des approches utilisées. Par exemple, pour appliquer l'intercompréhension entre les langues parentes, il faut alors étudier des langues d'une même famille pour les mettre en parallèle. Pour l'éveil aux langues, il faut intégrer différents supports. Le choix s'est alors fait, dans ce cas de figure, en fonction du support proposé à mes élèves.

Je ne souhaitais pas me contenter d'une approche superficielle, je voulais que les langues se rendent aux services de mes élèves et leur soient utiles. Nous avons alors davantage développé de compétences linguistiques dans les langues les plus proches de leur environnement. Ce même environnement étant différent chez chaque élève, nous ne pouvons plus parler de ciblage de langue car l'une va servir à l'un mais pas nécessairement à l'autre.

De plus, le choix et l'étude approfondie, ou non, des langues sont limitées en fonction du temps qui est consacré à l'ouverture au plurilinguisme. Si j'avais pu profiter de plus de temps, peut-être que j'aurais fait le choix d'en proposer davantage. À l'inverse, si je n'avais pas décidé des différents temps pour mettre en place notre projet, peut-être que mes élèves auraient pu profiter d'une diversité linguistique amoindrie.

Pour terminer cette première sous-partie, je dirais qu'en réalité il existe un bien trop grand nombre de langues pour pouvoir toutes les aborder. Cependant en classe, on ne peut

dire que l'on aborde trop de langues car celles-ci dépendent finalement des approches plurielles intégrées, du choix des supports, de l'efficacité du projet et enfin du bagage langagier des élèves. Le choix des langues n'est pas superficiel dans ce cas mais a un réel intérêt comme l'apport d'une certaine culture dont nous allons maintenant parler.

3-2) La langue comme développement d'une culture

La mise en place de ce projet d'ouverture au plurilinguisme a non seulement permis à mes élèves de prendre conscience de l'immense diversité linguistique mais elle a aussi, et c'est l'objet de mon propos depuis le début de ce mémoire, permis de s'éveiller à la diversité culturelle. Les différentes études que j'ai effectuées ont renforcé cette idée selon laquelle l'apprentissage d'une langue passe par l'acquisition d'un certain bagage linguistique mais aussi par l'acquisition d'une culture. Mais laquelle ?

En réalité, ce n'est pas une seule culture que les élèves ont acquis avec ce projet plurilingue mais bel et bien plusieurs :

- Tout d'abord, la plus évidente : la culture linguistique. En effet, leur bagage langagier s'est vu accroître de nombreuses formules de politesse, de mots, d'expressions. Les différents temps plurilingues leur ont permis, et à moi également, de prendre conscience de la richesse linguistique de notre monde. Tout ceci provient du fait qu'il est composé par des territoires se partageant des dialectes, des langues régionales. Nous avons souvent tendance à regrouper les langues, pourtant au sein d'un même pays, d'un même continent, il existe une multitude de façons de parler. Leur culture linguistique concerne aussi l'acquisition d'une certaine capacité à distinguer les langues, leurs sonorités. Les quatre approches plurielles ont ouvert les élèves à distinguer, comparer, prendre connaissance ou encore mettre en parallèle les langues sans pour autant les classer mais plutôt les discriminer. En dépit du peu d'expérience que j'ai dans le métier, j'ai tout de même pu prendre conscience des progrès de mes élèves en langue, dont la langue française. Au niveau du langage oral, cela a développé les compétences discursives et leur capacité d'écoute. Ils se sont montrés davantage ouverts à la prise de parole et le statut de l'erreur s'est vu renforcé car ils ont appris de manière pertinente qu'il ne fallait pas nécessairement tout connaître d'une langue pour savoir se faire

comprendre. En bref, ce projet a permis de développer une culture linguistique acquise par la manipulation, les essais, les échanges, l'écoute ou encore la lecture et d'apprendre plus facilement une nouvelle langue. Les bénéfices vont alors du court au long terme.

- J'ai également pu voir auprès de mes élèves le développement d'une certaine culture artistique. En effet, durant notre projet tour du monde et avec cette ouverture au plurilinguisme, nous avons pu explorer les quatre coins du monde en étudiant notamment les différents modes de vie, les architectures, les paysages et les décors. De plus, en amenant la littérature, les courts-métrages ou encore les comptines, les coutumes ont pu être plus explicitement présentées. Ceci a eu l'avantage de participer à l'acceptation des différences et notamment l'acceptation d'autrui. À l'aide des différentes séquences, de diaporamas de présentation des continents ou d'exposés de la part des élèves, ceux-ci ont découvert les différents territoires que nous offre notre monde et les langues qui y sont parlées. Ce projet a alors tout naturellement participé à la contribution au PEAC (Parcours d'éducation artistique et culturelle) préconisé par le Ministère de l'Éducation Nationale.
- Une certaine culture géographique s'est naturellement développée en classe. Puisque nous avons appris différentes langues, nous nous sommes penchés sur les territoires et avons tenté de les situer géographiquement. Les compétences du repérage dans l'espace sont renforcées. Pour ce faire, j'ai par exemple disposé une carte du monde à gratter que nous dévoilions au fur-et-à-mesure de notre voyage dans le monde.

Au final, c'est une multitude de cultures qui ont été développées grâce à ce projet. En voici les trois principales mais nous pourrions parler aussi du développement de la culture citoyenne par exemple. Effectivement ce projet a contribué au développement de compétences citoyennes puisque mes élèves se sont ouverts au monde et ont changé leur vision de celui-ci. Ils ont pu découvrir que les différences étaient la cause d'un monde lui-même diversifié. Finalement, je suis davantage persuadée de la nécessité de lier les langues et les cultures entre elles.

Ce projet a eu d'autres avantages tout comme il a ses limites. Je vais à présent vous faire part de ma prise de recul et des différents questionnements qui en découlent.

3-3) La prise de recul sur l'ouverture au plurilinguisme dans ma classe

Maintenant pour prendre un peu de recul sur ce projet d'ouverture au plurilinguisme, je dirai qu'il a présenté des avantages mais aussi des limites. Je dirai qu'il m'a également amenée des questionnements auxquels j'ai dû remédier. C'est désormais l'objet de mon propos.

Ce projet avait plusieurs objectifs. Le premier étant de partir du bagage langagier des élèves pour renforcer la cohésion de la classe et le développer. Je dirais que c'est maintenant chose faite. Les élèves ont développé diverses compétences et leurs connaissances des langues et des cultures sont fortement améliorées.

L'objectif était aussi de prendre appui sur cette diversité linguistique pour renforcer leurs connaissances de la langue. Ainsi, les compétences métalinguistiques permettant de revenir sur les faits de langue ont été naturellement développés ici. Au fur-et-à-mesure de l'année, des automatismes pour les apprentissages sont apparus, et non pas uniquement en langues vivantes mais aussi en conjugaison, en production d'écrits ou en géographie.

Aussi, toutes les langues avaient leur place dans ce projet plurilingue. Il n'y avait ainsi pas de questionnements autour de la priorité de la part des élèves quant au choix des langues.

Les objectifs sont à ce jour les suivants, pourtant en début d'année j'en avais fixé davantage. Ceux-ci me sont rapidement apparus comme trop exigeants. Je m'attendais à ce qu'ils connaissent une multitude de langues, qu'ils arrivent à remobiliser le langage acquis mais pourtant, et comme développé en première sous-partie de ce III, l'immense diversité linguistique n'a pas permis aux élèves de toutes les connaître. Avec du recul, c'est une chose tout à fait logique et cela correspond aux critères psychologiques d'un enfant de cet âge, pourtant il s'agit de l'une de mes déceptions antérieures.

À cette heure où j'écris le mémoire, je suis fière de tout ce qu'il a permis dans ma classe. La cohésion s'est vue renforcée, j'ai observé une réelle motivation si ce n'est un vrai engouement autour de notre projet. J'ai pu davantage observer comment pouvait être mis en place un enseignement explicite et j'ai notamment pu me focaliser davantage sur les progrès des élèves que sur les difficultés persistantes.

Ce projet a néanmoins quelques limites : bien que les effets positifs de celui-ci soient fortement visibles et profitables, une classe hétérogène le restera toujours malgré tout. Quand je parle de progrès et de résultats observables, je parle pour l'ensemble du

groupe classe. Il existe tout de même toujours quelques élèves pour lesquels les bénéfices de ce projet sont moins visibles. En général, ces difficultés sont dues à des comportements inadaptés certes, mais malgré la motivation, il n'a pas pu autant profiter à tous les élèves. Fort heureusement, cela ne concerne qu'une très faible part de la classe et je reste persuadée qu'il a quand même profité à ces élèves d'une manière ou d'une autre.

Ce projet a également requis la mise en place d'énormément de projets, d'activités et de modalités de groupe. Ceci a souvent freiné sa propulsion car à cet âge, et n'ayant que très peu travaillé en groupe auparavant, la gestion de classe s'est montrée moins qualitative.

Une autre limite à ce projet s'est rapidement profilée : tous les élèves n'évoluent pas de la même manière et pour d'autres cette ouverture à la diversité linguistique s'est montrée plus lente. Les rythmes d'apprentissage n'étant ainsi pas équivalents, ce projet n'a pas autant été dynamisé que je le souhaitais.

La diversité des outils existants est relativement limitée malgré l'énorme prise de conscience de l'importance du plurilinguisme en classe. Malgré cela, je n'ai pas pu mettre en place tout ce que je voulais. J'aurais voulu créer plus de lien entre les disciplines, amorcer davantage de temps plurilingues et donc de bagage langagier même si je suis déjà fière de ce que nous avons mis en place, ensemble.

Pour rester dans les limites, je terminerais par évoquer le fait que bien qu'il ait pris place au sein de ma classe cette année, je suis pratiquement certaine qu'il ne sera pas prolongé au cours de leur cursus scolaire dans cette école. Mes collègues n'étant pas à l'aise avec les autres langues, ils ont pour objectif d'enseigner uniquement la langue anglaise. Pourtant je reste persuadée des bénéfices qu'il pourrait amener s'il était mené sur un parcours plus long comme il est préconisé de le faire. Ce projet s'est également vu affecté à cause de la situation sanitaire qui n'a pas épargné ma classe et notamment en période 3.

Dans ma pratique professionnelle, j'ai beaucoup appris sur moi et sur ma personnalité. Les premiers questionnements ont été basés sur les langues que j'allais proposer à ma classe et les modalités pour parvenir à profiter de cette diversité.

J'ai aussi souvent été amenée à me questionner sur la manière dont j'allais pouvoir continuer de mettre en place ce projet. Premièrement, le rythme soutenu que nous imposent l'emploi du temps et les exigences du programme n'ont laissé que très peu de place à sa mise en place. J'ai alors dû user et profiter du moindre temps libre de classe. Pour remédier

à cet emploi du temps déjà à la base chargé, j'ai du instaurer des temps d'apprentissages certes très courts mais relativement fréquents. Comme énoncé, j'ai instauré des rituels me permettant de faire tourner des groupes sur les ateliers dont certains étaient plurilingues. J'ai également instauré un temps de langage oral le lundi soir, nous avons profité du quart d'heure lecture pour amener la littérature plurilingue... En bref, tout moment fortuit était occupé pour ouvrir les élèves au plurilinguisme.

Conclusion :

Pour conclure ce mémoire sur la mise en place du plurilinguisme au sein de la classe dans laquelle j'ai effectué mon année de professeur des écoles stagiaires, il me paraît important d'effectuer une dernière prise de recul. Ce projet, et je peux désormais le dire, a été un réel atout pour cette première année. Bien que je ne sois que très peu expérimentée dans le métier, je dirais que j'en tire une expérience plus qu'enrichissante, agrémentée d'un bilan globalement positif. Mes questionnements concernant le choix de l'enseignement d'une langue spécifique se sont vus effacés, pouvant profiter d'une éducation ouvrant à la diversité linguistique et culturelle. Il m'a permis de comprendre qu'avant de vouloir maîtriser les systèmes linguistiques d'une langue, il faut d'abord apprendre à adopter une posture ouverte au monde.

Pour ma pratique, il m'a permis de réfléchir à ma posture et à mes horizons d'attente. Étant en début d'année dans une posture à la limite du contrôle, j'ai su dépasser mes limites pour proposer un apprentissage au plus près des besoins des élèves et dont le modèle d'enseignement leur a permis de gagner en autonomie. J'ai moi-même pu profiter de ce projet pour m'ouvrir au monde et ainsi accroître mes compétences en communication. D'un point de vue professionnel, j'ai gagné en assurance et ai davantage intégré l'explicitation des apprentissages. Le lien étant plus facilement créé entre les disciplines, une démarche plus interdisciplinaire s'est naturellement mise en place.

Ce projet a également eu le bénéfice de me convaincre de l'intérêt de diversifier les supports pour répondre au mieux aux besoins des élèves. Je suis désormais en mesure de dire qu'il a amélioré le climat de classe. En effet, l'ouverture à la diversité a fait prendre conscience à mes élèves qu'il était important d'accepter la différence et l'altérité, quelles soient linguistiques, culturelles ou encore qu'il s'agisse de la diversité des représentations du monde.

Maintenant, il me semblerait intéressant de donner suite à ce mémoire. Pour parfaire mes connaissances sur ce sujet et développer mes compétences professionnelles,

j'aimerais expérimenter la mise en place de ce projet au sein d'une classe du cycle 1 ou du cycle 3. Il me parait également important de monter un projet au sein d'une même école, permettant une approche plus spiralaire des apprentissages et renforçant leur continuité au sein du cursus scolaire de l'élève. Plus largement, je semble maintenant en mesure de dire que, pour marquer l'importance d'éduquer au plurilinguisme, une continuité entre l'École du premier degré et celle du second serait pertinente, si ce n'est nécessaire.

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

BEACCO, BYRAM, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe* , 2007

BERGÈS-BOUBES.M, FORGET.J-M, *Vivre le multilinguisme : difficulté ou richesse pour l'enfant ?* , 2015

BRÉAL.M, *De l'enseignement des langues*, 1998

CANDELIER.M, « *Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme : le même et l'autre* », <https://journals.openedition.org/rdlc/6289>

CARAP, *Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures*, <https://carap.ecml.at>

CARRASCO PEREA.E, PICCARDO.E, *plurilinguisme, cultures et identités : la construction du savoir-être chez l'enseignant* , <https://journals.openedition.org/lidil/2735> : consulté le 15/11/21

CASTELLOTI.V, *retour sur la formation des enseignants de langues : quelle place pour le plurilinguisme ?*

CAVALLI.M , COSTE.D, CRISAN.A, VAN DE VEN.P-H , *L'éducation plurilingue et interculturelle comme projet*

CECRL, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, [https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5`](https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5)

COSTE.D, *Éducation plurilingue et langue de scolarisation* , 2008, <https://journals.openedition.org/rdlc/pdf/6310>

COSTE.D ET MOORE.D , *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes* , 2008 , https://www.researchgate.net/profile/Daniele_Moore2/publication/272353128_Compétence_plurilingue_et_pluriculturelle_Vers_un_Cadre_Europeen_Commune_de_reference_pour_l%27enseignement_et_l%27apprentissage_des_langues_vivantes/links/54e26cc30cf2c3e7d2d3a246/Compétence-plurilingue-et-pluriculturelle-Vers-un-Cadre-Europeen-Commun-de-reference-pour-lenseignement-et-lapprentissage-des-langues-vivantes.pdf?origin=publication_detail

CNRTL, définition du terme « plurilingue » <https://www.cnrtl.fr/definition/plurilingue>, consulté le 18/11/21

DINCA.S, « *Le plurilinguisme en Europe et ses avantages* »

ÉDUSCOL, *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECRL)*, décembre 2020, <https://eduscol.education.fr/1971/cadre-europeen-commun-de-reference-pour-les-langues-cecrl>

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS, *définition du plurilinguisme*, https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=plurilinguisme&btn_search=Rechercher

GROSJEAN.F, *Parler plusieurs langues : le monde des bilingues*, 2015

JEOFFRION.C, NARCY-COMBES.M-F, *Perspectives plurilingues en éducation et formation : des représentations aux dispositifs*, 2018

LEE SIMON.D , MAIRE SANDOZ.M-O , *Faire vivre et développer le plurilinguisme à l'école : les biographies langagières au coeur de la construction d'identités plurielles et du lien social*

MACAIRE.D , *(Se) former à enseigner les langues aux enfants* , 2010 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00580548/document>

MARTINEZ P., *La didactique des langues étrangères*, 2011

MARTINEZ, MOORE et SPAËTH, *Plurilinguismes et enseignement, identités en construction*, 2008

MONJO.P, *Le CECR à l'épreuve de la mise en forme scolaire : quelle place pour le Cadre dans les manuels et les « schemes of work » ?*, 2011

MONJO.P, PEIX.R, *Plurilinguisme à l'école et formation des enseignants : enjeux didactiques et pédagogiques*

MOORE.D, *Plurilinguismes et école*, 2006

MOORE.D, SABATIER.C, *Les approches plurielles et les livres plurilingues. De nouvelles ouvertures pour l'entrée dans l'écrit en milieu multilingue et multiculturel*, Nouveaux Cahiers de la Recherche en Éducation, Volume 17, numéro 2, 2014

OBSERVATOIRE EUROPÉEN DU PLURILINGUISME , <https://www.observatoireplurilinguisme.eu>

PUREN.C, BERTOCCHINI.P, COSTANZO.E, *Se former en didactique des langues*, 1998

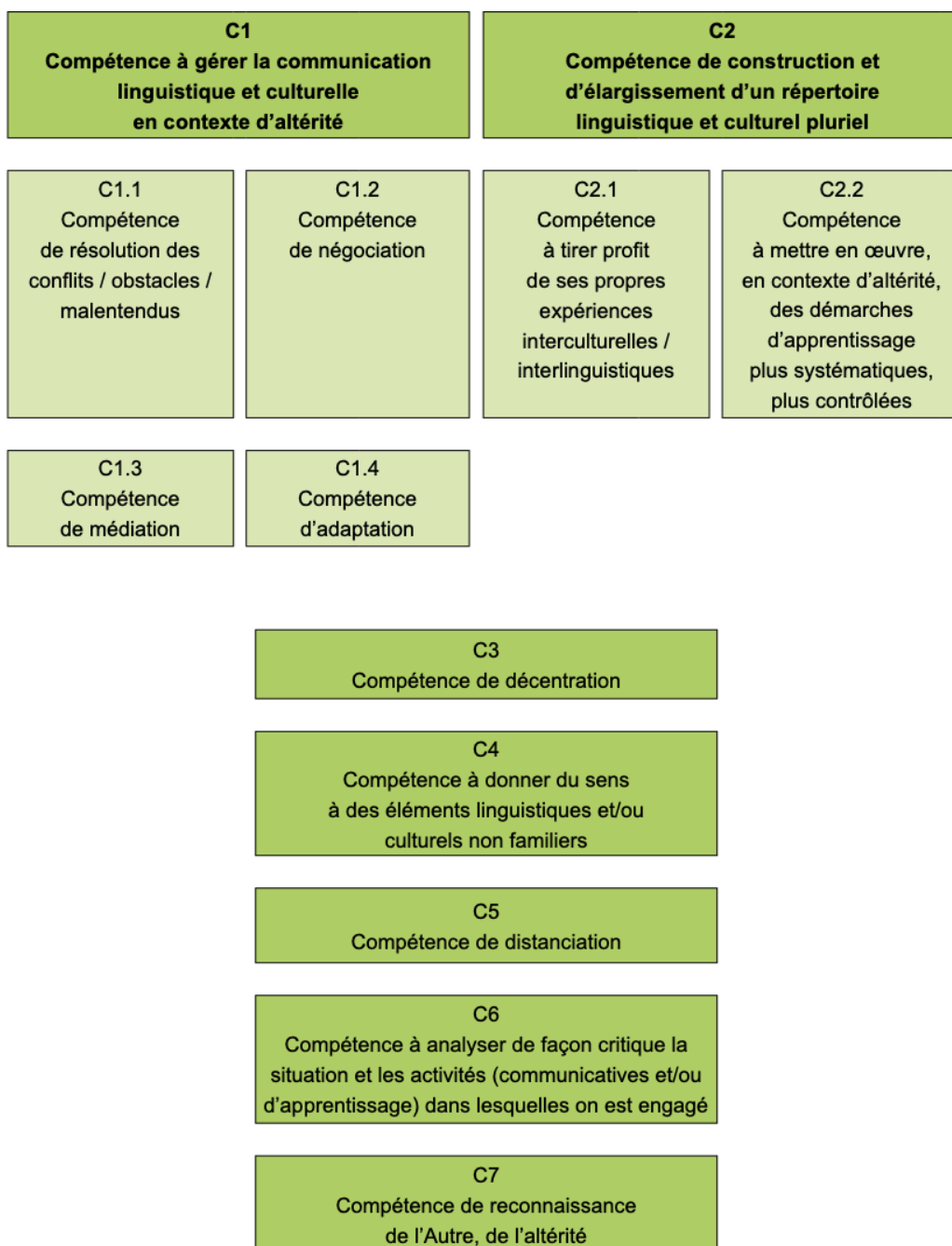
SUZUKI.E, POTOLIA.A, CAMBRONE-LASNES.S, *penser la didactique du plurilinguisme et ses mutations : idéologies, politiques, dispositifs*, 2018

TARDIEU.C, *La didactique des langues en 4 mots-clés : communication, culture, méthodologie, évaluation*, 2008

VALENZUELA.O, *La didactique des langues étrangères et les processus d'enseignement/apprentissage* , https://gerflint.fr/Base/Chili6/oscar_valenzuela.pdf

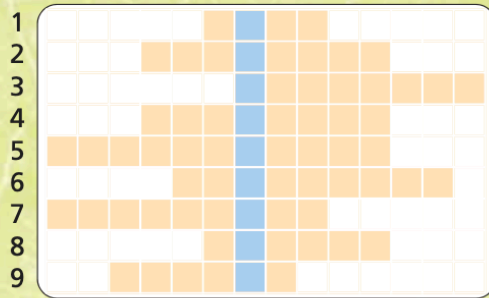
Annexes

Annexe 1 : Tableau de compétences du CARAP



Anem més enllà

1. Amb les indicacions, completa la graella. Hi veuràs aparèixer una nova paraula.



- 1 granota (espanyol)
- 2 capgròs (romanès)
- 3 lloc on viuen els capgrossos (occità)
- 4 cries petites (portuguès)
- 5 pares dels capgrossos (francès)
- 6 lloc on ens perdem (italià i portuguès)
- 7 com la descripció de la granota (espanyol)
- 8 capgròs (francès)
- 9 la granota quan és petita (portuguès i italià)

2. Busca en el diccionari el significat d'aquesta nova paraula :

.....

.....

DOCUMENT 8



Capgròs en la fase branquial

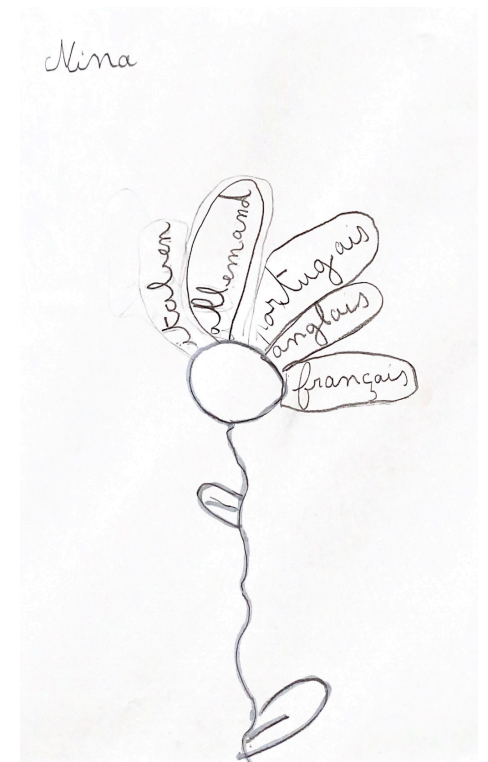
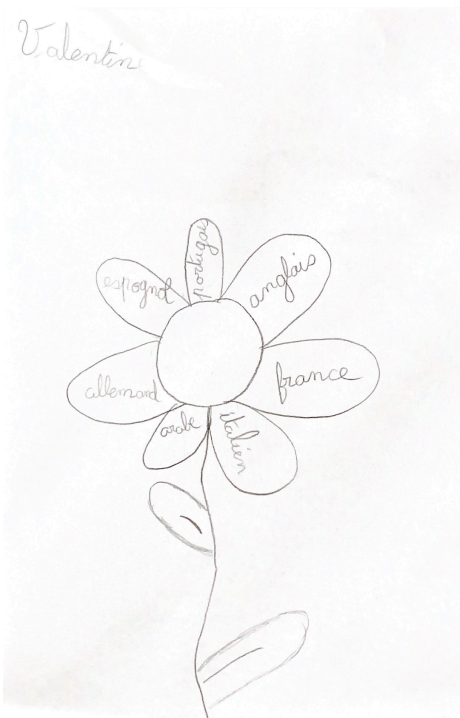
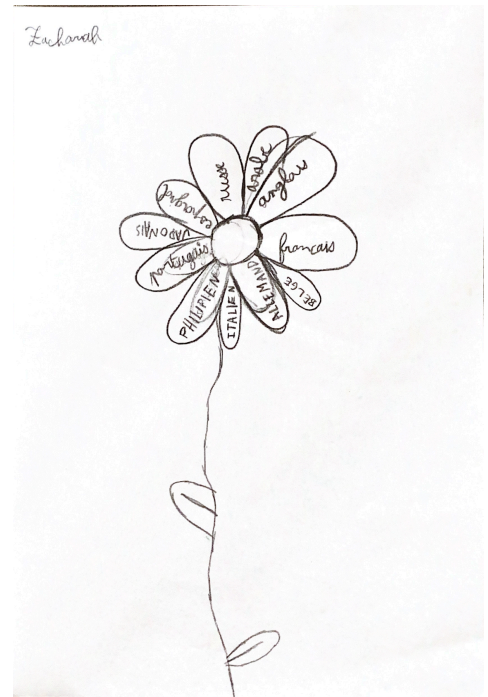
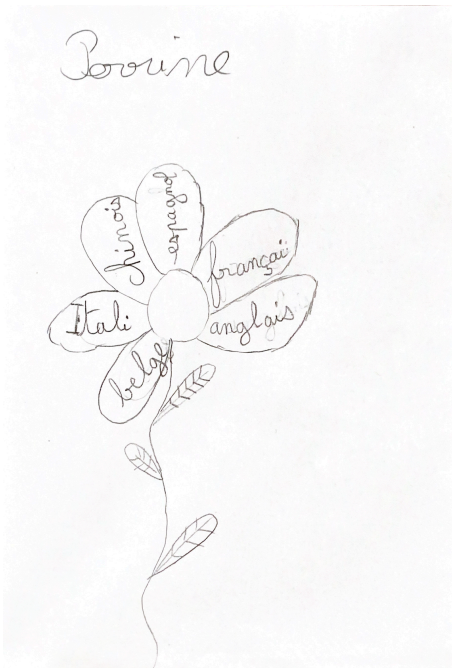
DOCUMENT 9



Granota fora de l'aigua

- 1. En quin medi viuen els capgrossos?
.....
.....
- 2. En quin medi viu la granota?
.....
.....
- 3. Quines són les dificultats de respiració, de desplaçament i de nutrició que comporta cada un dels medis?
.....
.....

Annexe 3 : Fleurs des langues



Annexe 4 : Programmation plurilinguisme



Programmation annuelle plurilinguisme CE1-CE2 - Année 2021-2022



	Période 1	Période 2	Période 3	Période 4	Période 5
Albums					
Ateliers plurilingues	Atelier : Bonjour en plusieurs langues	Atelier : mémoire des bonjours en plusieurs langues (Dulala.)	Ateliers : cocotte plurilingue + De « Bonne année » (Dulala)	Ateliers : memory des onomatopées + Puzzle des poissons (Dulala)	Ateliers : double plurilingue + bingo des langues (Dulala)
Langage oral (lundi soir)	Exploitation de l'album « Le loup qui voulait faire le tour du monde »	Exploitation de l'album « Le livre qui parlait toutes les langues »	Exploitation de l'album « Gallinella, la petite poule rossa. »	Jeu de 7 familles & 7 langues plurilingue (Dulala)	Ecoute (et chant?) de diverses comptines de Dulala avec paroles projetées
Langues vivantes	Fleur des langues + Séquence dia de los muentos (espagnol) (approche interculturelle)	Séquence : comptine « un bon jour » de Dulala (éveil aux langues)	Reprise de la chanson « dire bonjour c'est joli » des enfantastiques avec les langues étudiées dans les ateliers	Séquence : comptine « Fin Ton » de Dulala en espagnol et en anglais (dida intégrée)	/

Annexe 5 : Programmation albums de la semaine

Période	Continent (s)	Oeuvre de la semaine
P1 (7S)	L'Europe	S1 : <i>Le loup qui voulait faire le tour du monde</i> S2 : <i>Le tour du Monde en 80 jours</i> S3 : <i>Emma à Paris</i> S4 : <i>Nico : perdu à Londres</i> S5 : <i>La Tour Eiffel à Rome</i> S6 : <i>Matriochka</i> S7 : <i>Le petit chaperon qui n'était pas rouge</i>
P2 (6S)	L'Amérique	S1 : <i>Emma à New-York</i> S2 : <i>Le voyage d'Oregon</i> S3 : <i>Frida et Diego au pays des squelettes</i> S4 : <i>Frida</i> S5 : <i>Lili, reporter en Uruguay</i> S6 : <i>J'explore le Québec !</i>
P3 (5S)	L'Asie	S1 : <i>Les 3 grains de riz</i> S2 : <i>Le vieux fou de dessin</i> S3 : <i>Le petit empereur de Chine</i> S4 : <i>La grande vague + Je t'appellerai Baïna</i> S5 : <i>Miyako de Tokyo + Navani de Delhi</i>
P3 (7S)	L'Afrique	S1 : <i>Baobonbon</i> S2 : <i>Y-a-t'il des ours en Afrique ?</i> S3 : <i>Jujube</i> S4 : <i>Rafara, un conte populaire africain</i> S5 : <i>L'oiseau de pluie</i> S6 : <i>M'Toto</i> S7 : <i>Kirikou et la sorcière + Alba</i>
P5 (10S)	L'Océanie et l'Antarctique	S1 : <i>Yapa, le petit aborigène d'Australie</i> S2 : <i>Le petit sorcier de la pluie</i> S3 : <i>Je mange, je dors, je me gratte, je suis un Wombat</i> S4 : <i>Rentrée sur l'île Vanille</i> S5 : <i>La légende des animaux d'Australie</i> S6 : <i>La girafe qui voulait voir la banquise</i> S7 : <i>Petit-glaçon, l'enfant esquimau</i> S8 : <i>Minable le pingouin</i> S9 : <i>Plouk</i> S10 : <i>Le secret de Mikissuk</i>

Annexe 6 : Exemple de séquence plurilingue

Niveau CE1-CE2	Cycle 2	Fiche n°2	
Discipline(s)	Langues vivantes - plurilinguisme		
Objectifs	- Savoir dire bonjour en plusieurs langues et s'approprier/réviser une comptine plurilingue avec notre bagage langagier et culturel		
Compétences travaillées	- Utiliser des formules de politesse, Saluer, Reproduire un modèle oral, Comprendre les consignes de classe, Utiliser quelques mots familiers et quelques expressions très courantes		
Domaine(s) du S4C	1,2,3,5		
<i>Séquence : Dire bonjour c'est joli - Les enfantastiques</i>			
	Objectifs	Déroulement	Matériel
<i>Séance 1</i> :	15 mn - Introduire la chanson et expliquer le projet	Phase 1 : explication du projet : reprise d'une chanson des enfantastiques avec les manières de dire bonjour que l'on connaît Phase 2 : écoute de la chanson depuis Youtube avec distribution des paroles Phase 3 : écoute avec chant du refrain Phase 4 : rebrassage des manières de dire bonjour (notées au tableau et prises en photo pour la séance 2) Phase 5 : bilan de fin de séance	Chanson Flashcards Ateliers Paroles de la chanson x24
<i>Séance 2</i> :	15 mn - Reprendre la chanson et ajouter 4 manières de dire bonjour	Phase 1 : rappel séance 1 Phase 2 : écoute de la chanson avec chant (paroles) Phase 3 : remobilisation de l'atelier et choix de 4 premières manières de dire bonjour et correspondance avec les langues , aide des flashcards Phase 4 : bilan	Chanson Flashcards Ateliers Paroles séance 1
<i>Séance 3</i> :	15 mn - Reprendre la chanson et reprendre les 4 manières de dire bonjour + ajouter 4	Phase 1 : rappel séance 1 & 2 Phase 2 : écoute et chant de la chanson avec reprise des 4 manières séance 2 Phase 3 : ajout de 4 autres manières + entraînement avec flashcards Phase 4 : bilan	Chanson Flashcards Ateliers

Séquence : Dire bonjour c'est joli - Les enfantastiques

Séance 4 :	15 mn	<p>- Reprendre la chanson et reprendre les 8 manières de dire bonjour + ajouter 4</p>	<p>Phase 1 : rappel séance 1,2 & 3 Phase 2 : écoute et chant de la chanson avec les 8 manières des séances 2 et 3 Phase 3 : ajout de 4 dernières manières + entraînement Phase 4 : bilan</p>	Chanson Flashcards Ateliers
Séance 5 :	15 mn	<p>- Chanter la chanson entièrement</p>	<p>Phase 1 : rappel séance 1,2,3 & 4 Phase 2 : reprise du chant avec les 12 manières x 2 Phase 3 : bilan de la séquence</p>	Chanson Flashcards Ateliers
Pré-requis :	Savoir utiliser les ateliers sur les manières de dire bonjour en plusieurs langues			
Trace écrite :	Utilisation de flashcards et des ateliers plurilingues + paroles de la chanson			
Évaluation :	Évaluation formative en séance 5 (capable de chanter et remobiliser les connaissances ou non?)			

RÉSUMÉ

Ce mémoire est l'objet d'une réflexion autour du choix de la langue à enseigner au sein d'une classe de CE1-CE2. Ayant une appétence avec diverses langues, je ne me voyais en choisir une au dépend de l'autre et m'est venue l'idée d'intégrer la diversité linguistique et culturelle de notre société actuelle. En effet, dans l'ensemble d'un groupe classe, chacun amène sa biographie langagière et culturelle et construit son identité à l'aide d'un bagage qu'il acquiert par expérience ou par les échanges.

Ce mémoire tente ainsi de répondre à la problématique suivante : *Comment mettre en oeuvre le plurilinguisme dans une classe de nos jours et dans un système éducatif qui s'ouvre au monde ?*

Ce travail a été mené dans le but de montrer comment j'ai pu appliquer les grands principes théoriques et choisir les outils professionnels et didactiques pour réaliser ce projet plurilingue dans ma classe.

MOTS-CLÉS : plurilinguisme à l'école, langues, cultures, approches plurielles, CARAP, CECRL, diversité culturelle et linguistique, cycle 2, ouverture à la diversité.

ABSTRACT

This thesis is the object of a reflection on the choice of the language to be taught in a class of CE1-CE2. Having an affinity with various languages, I could not see myself choosing one at the expense of the other and the idea came to me to integrate the linguistic and cultural diversity of our current society. Indeed, in a class group, each student brings his or her own language and cultural biography and builds his or her identity with the help of a background acquired through experience or through exchanges.

This thesis attempts to answer the following question: How to implement plurilingualism in a classroom today and in an educational system that is open to the world?

This work was carried out with the aim of showing how I was able to apply the main theoretical principles and choose the professional and didactic tools to carry out this plurilingual project in my classroom.

KEYWORDS : plurilingualism at school, languages, cultures, plural approaches, CARAP, CECRL, cultural and linguistic diversity, cycle 2, opening to diversity.